LA LIBERTÉ

Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

LE POTENTIEL HISTORIQUE DE LA MÉTHODE SELINGER

Jusqu'où ira la nouvelle loi sur les services en français? | **Page A8.**

LA MOSAÏQUE FRANCOPHONE D'AUJOURD'HUI À LA BARRE

Le nouveau CA de la SFM dans la perspective des États généraux. | **Page A12.**

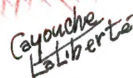
CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 N° 28 • 21 AU 27 OCTOBRE 2015
SAINT-BONIFACE

AU SEUIL DU RÈGNE ROUGE

Plus des deux tiers des électeurs inscrits ont voté

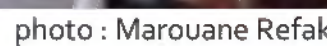


Daniel Vandal : un des 184 libéraux

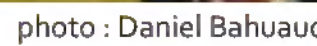
Saint-Boniface/Saint-Vital est une des sept circonscriptions libérales au Manitoba. Après deux ans et demi de campagne sur le terrain, Daniel Vandal a remporté son pari en retournant le siège aux libéraux.

Pour François Catellier, « la déception de cette défaite ne doit pas faire oublier tout ce travail qui a été réalisé ces dernières années pour le futur de notre pays. Malgré tout, cette campagne restera un grand moment dans ma vie. »

| La couverture électorale en pages A3, A6 et A7.


photo : Marouane Refak

François Catellier, qui espérait succéder à Shelly Glover, le soir de sa défaite électorale.


photo : Daniel Bahuaud

Daniel Vandal et Justin Trudeau en juillet, à quelques jours du déclenchement des élections.

Citation DE LA SEMAINE

« Pour que l'esprit de compassion puisse rayonner, il faut commencer par soi-même. Il est nécessaire de s'aimer soi-même autant qu'on aime les autres. C'est cela, la compassion. »

Micheline St-Hilaire est une des responsables du Projet Compassion mis sur pied par la Corporation catholique de la santé du Manitoba. La série **COMPRENDRE LA COMPASSION** signée Baptiste Souque commence cette semaine.

| Pages A14 et A15.

Gagnant du grand prix d'Excellence générale DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2015 AU



Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi



CMCA AUDITED

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Daniel BAHAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »





ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015

LA PROMESSE DE DANIEL VANDAL

« On va travailler ensemble »

Une centaine de partisans de Daniel Vandal jubilait à l'annonce de la formation d'un gouvernement libéral majoritaire. Et lorsque l'élection du candidat libéral de Saint-Boniface/Saint-Vital a été confirmée, les applaudissements se sont mis à pleuvoir longuement.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Daniel Vandal, le nouveau député fédéral libéral de Saint-Boniface/Saint-Vital, était manifestement ému lorsqu'il s'est adressé à la foule réunie au Centre culturel franco-manitobain.

« Le Parti libéral est le parti de la liberté, des droits et de la diversité. Il a toujours protégé les minorités linguistiques et culturelles. Les Franco-Manitobains, qui sont minoritaires dans Winnipeg, la province et le pays, ont besoin de ce parti.



« Les Métis aussi. Mon arrière-grand-père, Martin Jérôme, en plus d'être un des fondateurs de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, a contribué à la création du tout premier Parti libéral de la province.

« Aux résidents de Saint-Boniface/Saint-Vital, je vous fait une promesse. Je vais toujours vous traiter avec respect et vous écouter. On travaillera ensemble. »

Pour les partisans, réunis pour célébrer cette victoire, ils se sont tous invariablement déclarés comblés.

« Je suis soulagée, a lancé Constance Popp, qui avait accueilli Justin Trudeau dans sa chocolaterie bonifacienne en novembre. Je m'inquiétais du démantèlement du Canada que j'ai connu. Ce soir, les pendules ont été remises à l'heure. »

Même son de cloche chez Roland Marcoux. « Le Parti conservateur de Stephen Harper ressemblait trop au Parti républicain des États-Unis. Cette élection marque le rejet de ce style américain, caractérisé par un profond manque de transparence. »

Partisan libéral et membre des AMIS de Radio-Canada, Walter Kleinschmit estime pour sa part que le diffuseur d'État « recevra le financement nécessaire pour bien fonctionner ». « J'espère seulement que le nouveau gouvernement remplacera la direction actuelle de Radio-Canada, qui a l'intention de poursuivre les coupures. »

Aujourd'hui conseiller municipal de Saint-Boniface, Mathieu Allard a déjà été candidat néo-démocrate dans la circonscription de Saint-Boniface, en 2004 et en 2006. Il a toutefois appuyé Daniel Vandal. « C'est le meilleur individu pour représenter Saint-Boniface/Saint-Vital étant donné son expérience comme conseiller municipal. Le nouveau premier ministre, Justin Trudeau, devra choisir ses ministres. Daniel Vandal a certainement l'expérience et l'habileté de naviguer à travers des dossiers politiques complexes. À mon avis, on ne pourrait pas demander mieux que de l'avoir au sein du nouveau cabinet. »

Daniel Vandal ne s'est aventuré dans aucune spéculation. « Il est trop tôt pour penser à parler de ma place dans le nouveau gouvernement. »

RÉACTIONS D'EXPERTS

Désir de changement

Un profond désir de changement animait une majorité de citoyens depuis les dernières années.

Le vote stratégique aura permis, sans aucun doute, de diminuer les effets de la division des forces politiques faisant concurrence aux conservateurs. En Ontario, province névralgique, la diminution de la division du vote a joué contre les conservateurs. Contre toute attente, Le Parti libéral aura su incarner ce désir de changement, doublant ainsi le NPD sur sa gauche.

Il ne faudrait cependant pas oublier qu'en 1993, les libéraux avaient, avec leur *Livre rouge*, fait campagne avec une plateforme similaire : la nécessité de réinvestissement dans les programmes sociaux et dans les infrastructures publiques. Ils ont poursuivi, voire accentué, les politiques d'austérité de leurs prédécesseurs.

Disposant de la majorité, c'est maintenant au Parti libéral de matérialiser ses promesses de changement et de démontrer qu'il représente l'alternative des forces progressistes. Je suis sceptique, mais j'aimerais être démenti.

Thierry Lapointe,
professeur en science politique
de l'Université de Saint-Boniface

Les jeux sont faits

Rien ne va plus pour les conservateurs qui ont misé non pas sur la stabilité, mais bien sur la crainte du changement. Rien ne va plus pour le NPD qui, malgré une bonne campagne, n'a pu ralentir une poussée libérale plutôt inattendue.

Cette campagne a été un marathon de 78 jours; les libéraux de Trudeau l'avaient bien compris et n'ont commencé véritablement la campagne qu'à partir de la fin septembre. Début donc modeste et plutôt effacé, laissant le péril de l'avant-scène au NPD.

Trudeau a connu par la suite de très bons débats et a su réexpédier facilement les critiques et les attaques des bleus et des oranges. Résultat? Un gouvernement libéral majoritaire. Est-ce dû au A-B-C (Anything But the Conservatives)? Pas vraiment. Le vote stratégique a été très “conservateur”, choisissant un “vieux” parti afin de déloger l'ancien gouvernement.

Par leurs nombreux votes stratégiques, plusieurs citoyens n'ont malheureusement pas voté selon leurs valeurs et convictions profondes. Espérons que le Premier ministre Trudeau en tiendra compte.

Paul Brochu,
professeur de sociologie
à l'Université de Saint-Boniface

Une correction du tir souhaité

Les Canadiens ont voulu le changement. À la Fédération des communautés francophones et acadienne, on envisage de manière positive l'arrivée de ce changement.

Les communautés francophones minoritaires ont besoin d'un gouvernement qui sera prêt à travailler avec elles. Le Parti libéral a, dans sa plateforme électorale, affirmé qu'il travaillerait pour que les services gouvernementaux soient conformes à la *Loi sur les langues officielles*. Il a souligné qu'il souhaitait un plan amélioré pour les communautés de langues officielles. Nous espérons développer ce plan avec le nouveau gouvernement. Et nous souhaitons corriger le tir, avec le gouvernement, sur certains dossiers, entre autres avec la feuille de route.

On suivra avec intérêt la formation du cabinet libéral, pour connaître qui seront les ministres avec qui nous allons travailler.

Sylviane Lanthier,
la présidente de la FCFA

Éditorial



par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

La compassion, le vrai outil du changement

Après cette intense phase de notre vie démocratique, qu'avons-nous appris de plus sur nous? Que nous sommes encore et toujours les mêmes.

Il était donc temps que les électeurs canadiens tranchent entre les trois prétendants au 24 Sussex Drive. Il était temps qu'on en finisse avec cette surenchère de promesses, avec ces ultimes actions partisanes dont le seul objet était de faire monter d'une ultime coche la fièvre électorale.

Il était temps que cesse le classique rituel démocratique puisque nous avons su rapidement, une fois de plus, à quoi nous en tenir sur l'état des mentalités et des principaux courants d'idées qui traversent et circulent dans la société canadienne.

Au plan des rappels de qui nous sommes, les conservateurs se sont particulièrement distingués pour nous prouver qu'il existe bel et bien une tranche substantielle de la population du pays qui n'aime pas être dérangée dans ses habitudes, qui n'aime particulièrement pas le changement. Le Canada a beau devoir être un pays d'immigration pour rester en santé démographique, le Canada a beau devoir être un pays d'exportation pour rester riche, dans l'ensemble les Canadiens n'hésitent pas à se replier sur eux-mêmes au nom de leur tranquillité.

Évidemment tous ces gestes à vocation électoraliste, qu'ils aient servi à tenter d'amadouer les Premières Nations, à obtenir l'indulgence des anciens combattants, à mettre plus d'argent dans la poche des uns ou des autres, n'ont relevé que du calcul politique. Même si les trois prétendants au 24 Sussex Drive pouvaient parfois sonner sincères, il reste que leurs décisions venaient de la tête, et non du cœur.

Il était vraiment temps que cette campagne électorale prenne fin, puisqu'il était une nouvelle fois amplement démontré que la très large majorité des Canadiens se contente de promesses axées sur un certain bien-être, au plus sur une envie de mieux-être. Le changement oui, mais à condition qu'il fasse le bonheur du portefeuille. Une attitude en soi bien compréhensible, si l'on veut se souvenir que l'endettement des ménages canadiens atteint des sommets.

Cependant, jamais au cours de cette foire aux promesses il n'a été question d'engagements qui accompagneraient les aspirations d'un changement de fond. Comme soutenir le potentiel qui intervient quand le cœur s'ouvre chez ceux qui recherchent l'être-plus. Autrement dit ceux qui cherchent à se dépasser en donnant un sens à leur vie qui va au-delà du confort de tous les jours et de la santé de leur porte-monnaie. À ce niveau-là, et au fond au seul niveau qui importe dans la vie de chaque personne, la nouvelle donne politique à Ottawa, comme d'ailleurs nulle part ailleurs, n'apporte rien.

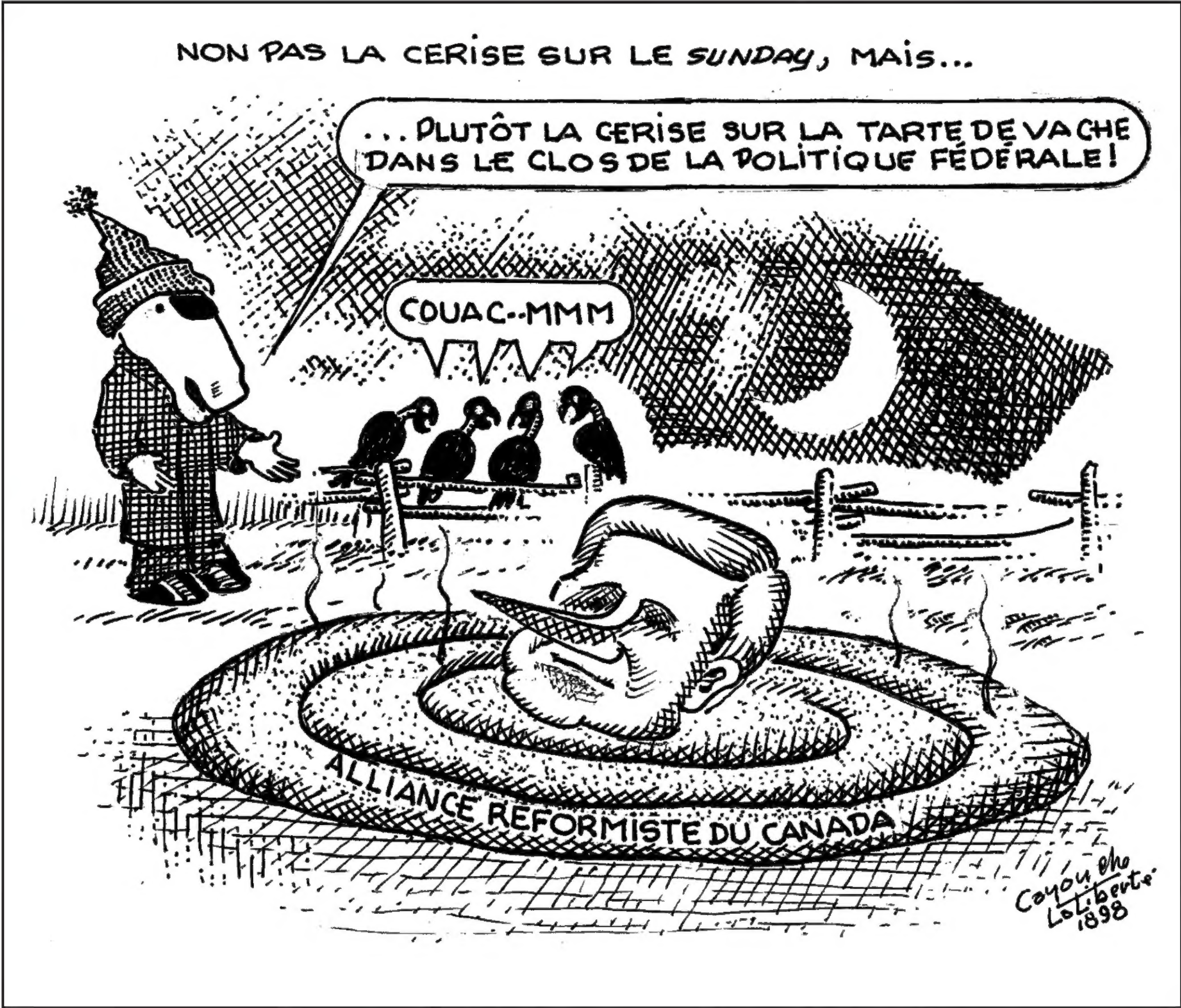
Au temps de la Colonie de la Rivière-Rouge, dès les années 1820, les pasteurs protestants et les prêtres catholiques se sont efforcés de participer à l'amélioration du sort des gens. Il a néanmoins fallu attendre l'arrivée des Sœurs grises en 1844 pour qu'un supplément d'âme entre dans l'existence des habitants du pays. Au fil des décennies, l'œuvre des Sœurs grises est devenue synonyme de compassion, surtout à cause de leur engagement dans le domaine des soins de santé, là où l'humain est à son plus vulnérable.

Dans les années 1990, alors que l'existence de leur communauté était scellée à terme, les Sœurs grises ont décidé de remettre leurs œuvres caritatives à des laïcs engagés. La solution pratique a été la mise sur pied de la Corporation catholique de la santé du Manitoba en 2001, qui regroupe toutes leurs œuvres. Mais cette initiative n'était pas suffisante en soi. Il fallait encore s'assurer que le supplément d'âme féminin introduit par les religieuses ne périclite pas.

C'est pourquoi en 2010, après moult recherches et mûres réflexions, la Corporation catholique de la santé a établi son Projet compassion, avant tout destiné au personnel soignant. La compassion, pour faire très court, c'est la force dont un humain est capable pour soulager les souffrances d'autrui sans que lui-même ne se détruise à la longue. Le secret de la compassion, c'est la capacité d'aimer l'autre.

Il va de soi que ce qui est bon pour les professionnels de la santé est bon pour tout être humain qui aspire à s'ouvrir aux autres. La compassion, lorsqu'elle est bien comprise, c'est-à-dire lorsqu'elle commence par soi-même, permet à une personne de devenir un agent de changement dans la société.

Après une si longue campagne électorale où la gent politique a surtout fait miroiter aux Canadiens des perspectives de changement matériel, en toute logique post-électorale, *La Liberté* a décidé de vous proposer une série intitulée COMPRENDRE LA COMPASSION. Recherchée et rédigée par Baptiste Souque, cette série d'articles a l'ambition d'apporter des éléments de réflexion aux personnes qui ressentent la nécessité d'un changement véritable qui soutient leur besoin d'être-plus. **À lire en pages A14 et A15.**



À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca.***

Réforme du Sénat : le rôle des provinces?

Monsieur le rédacteur,

Alors que le débat sur une possible réforme du Sénat fait l'objet de nombreux commentaires et critiques, les gouvernements de plusieurs provinces canadiennes se font discrets.

Certains, dont ceux du Québec, de l'Ontario et de l'Île-du-Prince-Édouard, se sont exprimés contre l'abolition du Sénat, jugeant que celui-ci joue un rôle important de représentation régionale. D'autres provinces ont préféré ne pas s'exprimer, se disant plutôt préoccupés par des questions d'économie et d'emploi. D'autres, enfin, comme le Manitoba, se prononcent en faveur de l'abolition du Sénat.

La position du NPD pour l'abolition du Sénat est bien connue. Le fait qu'il est quasi impossible d'abolir le Sénat est maintenant tout aussi connu. Pourquoi, alors, se borner à répéter ce qu'on sait irréalisable et contre-productif?

Puisque le Sénat vise, entre autres, à assurer une meilleure représentation des régions au Parlement fédéral, un gouvernement provincial ne devrait-il pas activement faire valoir ses intérêts? Le Sénat est une question qui regarde aussi les provinces! Car le fait de représenter une province par voie de nomination au Sénat contribue à faire entendre la voix de cette région au Parlement.

Pourquoi ne pas chercher à renforcer une meilleure représentation des intérêts provinciaux et régionaux? Pourquoi laisser passer, au nom d'une idéologie quelconque, une si belle opportunité? Comment ne pas voir l'opportunité qui se présente devant nous? Plusieurs sièges se sont libérés au Sénat durant les dernières années.

Je persiste à croire que la réforme du Sénat passe par la nomination de sénateurs de manière non-partisane. Ces sénateurs seraient choisis en fonction de leurs compétences, leur intégrité et leur habileté de représenter la diversité du Canada et de ses provinces et régions respectives. C'est ici que le choix de nommer les sénateurs prend toute son importance. Un tel Sénat servirait la population et non le parti!

Maria Chaput, sénatrice
(Manitoba)
Le 14 octobre 2015

À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca.

Pour un centre de la petite enfance à l'USB

Monsieur le rédacteur,

L'Association des professeurs et professionnels de l'Université de Saint-Boniface (APPUSB), l'Association professionnelle de l'École technique et professionnelle (APÉTP), le Personnel à l'appui des services académiques de l'Université de Saint-Boniface (PASA) et l'Association étudiante de l'Université de Saint‐Boniface (AÉUSB) tiennent à exprimer leur vive déception face à la décision de l'administration de l'Université de Saint-Boniface d'abandonner le projet du Centre d'excellence enfant, famille et communauté.

La première consultation publique relative à ce projet a été complétée en avril 2012. De nombreuses personnes ont consacré leur temps et leurs ressources à la mise sur pied de ce centre. En dépit d'un sondage établissant sans ambigüité le besoin criant d'un tel centre, en dépit des consultations menées à l'interne comme à l'échelle communautaire, en dépit même d'un appui financier de l'ordre de 700 000 $ de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface (AÉUSB), l'administration de l'Université de Saint-Boniface abandonne aujourd'hui le projet de Centre d'excellence enfant, famille et communauté. Elle ne souhaite même pas envisager d'autres options afin de concrétiser ce projet.

Il faut rappeler que l'administration de l'Université de Saint-Boniface s'était engagée à formuler une proposition de financement pour la mise sur pied du Centre d'excellence enfant, famille et communauté, et ce suivant les termes d'une lettre d'entente signée en 2014 dans le cadre des négociations collectives avec les trois unités syndicales (APPUSB, ÉTP et PASA). Des milliers de dollars ont été dépensés sur deux études de marché menées par des firmes de consultation, ainsi que sur les plans conçus par un bureau d'architectes (Prairie Architects Inc.). Il convient également de mentionner à ce propos l'embauche de deux personnes ressources chargées de finaliser la demande de financement.

Le refus de financement gouvernemental de la demande soumise en décembre 2014 est motivé par l'échéancier de la création du centre qui aurait dépassé les limites de temps prévues. Il aurait donc été possible de soumettre une autre demande de financement cet automne ou de reporter celle-ci à l'automne prochain, accompagnée cette fois d'un budget et d'un échéancier révisés.

Du reste, il importe de reconnaître que la conception du projet de Centre d'excellence enfant, famille et communauté reposait sur de très grandes attentes. Si celles-ci n'étaient pas à la mesure de nos moyens financiers actuels, rien ne nous empêchait toutefois de reconsidérer le projet et de le réviser dans une optique plus réaliste. En revanche, l'écarter du revers de la main nous apparait comme une décision des plus regrettables.

Au Manitoba, l'Université de Saint-Boniface demeure la seule institution publique d'enseignement postsecondaire sans centre de petite enfance ou de services de garde à offrir à son personnel et à ses effectifs estudiantins. Certaines institutions ont plus d'un centre de petite enfance à leur actif et comptent investir davantage dans un avenir rapproché. C'est qu'il s'agit en effet d'un service essentiel pour les membres du personnel ayant de jeunes enfants, ainsi que pour les étudiantes et les étudiants qui poursuivent leurs études tout en ayant des enfants à leur charge.

En outre, on ne saurait passer sous silence que ce service essentiel constituerait un outil de recrutement d'autant plus important pour l'Université de Saint-Boniface que les services de garde en français au Manitoba sont bien moins nombreux que ceux offerts dans la langue de la majorité anglophone. Au surplus, qui douterait que cette situation ne mette pas notre langue en danger pendant ces premières années si cruciales au développement langagier? Cette situation s'avère donc un obstacle important à la viabilité de notre langue et elle contribue sans doute au taux grandissant d'assimilation culturelle et linguistique des jeunes francophones d'ici. Il faut enfin reconnaître que les services de garde contribuent fortement à l'égalisation des chances pour les femmes, parce qu'ils permettent très souvent une insertion sur le marché du travail, ou bien un retour aux études.

Un centre de la petite enfance digne de ce nom serait non seulement bénéfique à la poursuite des études pour certaines et certains, mais encore reflèterait la volonté de l'Université de Saint-Boniface de mettre en œuvre des pratiques exemplaires dont bénéficieraient aussi bien les étudiantes et étudiants en Éducation de la jeune enfance (qui s'élèvent à plus d'une soixantaine) que plusieurs disciplines ou domaines connexes comme le service social, l'éducation, la sociologie, la psychologie, les sciences infirmières, etc.

Si l'Université de Saint-Boniface offrait un service de garde à son personnel et à sa population étudiante, un nombre considérable de retombées positives en découleraient pour la société manitobaine dans son ensemble, lesquelles contribueraient à l'amélioration des pratiques dans tous les secteurs de l'économie de travail de notre province où seront appelés à travailler les futurs diplômées et diplômés de nos programmes d'étude. Nous pourrions alors constater, à court et à moyen termes, l'effet démultiplicateur induit par l'offre d'un service de garde entre nos murs.

Voilà les arguments essentiels qui plaident pour la reconduite du projet de Centre d'excellence enfant, famille et communauté. La décision d'abandonner ce projet par l'administration de l'Université de Saint-Boniface nous semble préjudiciable à plusieurs égards. Tous nos arguments soutiennent la nécessité de réviser notre plan et de soumettre une autre demande de financement au gouvernement manitobain.

Nous croyons qu'il serait extrêmement irresponsable de la part de l'Université de Saint-Boniface d'abandonner ce projet. Nous demeurons convaincus que le Centre d'excellence enfant, famille et communauté pourrait voir le jour dans un avenir rapproché si l'administration de notre institution y mettait toute sa volonté.

Jacqueline Fortier, Présidente, PASA
Beydi Traoré, Président,
Jean Valenti, Président, APPUSB
Jean Vouillon, Président, APÉTP
Winnipeg (Manitoba)
Le 13 octobre 2015

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante.



ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015

FÊTE ÉLECTORALE À L'USB

Une centaine de jeunes fêtent leur premier vote entre amis

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

L'ambiance était à la fête au Centre Étudiant de l'Université de Saint-Boniface, où une centaine de jeunes s'étaient réunis pour la soirée électorale. Pendant que les résultats du scrutin fédéral défilaient sur deux écrans géants, Mona Moquin vendait des bières. Elle avait une sélection colorée— Rickard's Red, Shock Top avec son étiquette orange, Alexander Keith's avec son étiquette verte, et de la Labatt Bleue.

À la fin de la soirée, il ne restait que de la Bleue.

Yan Dallaire, responsable du service d'animation culturelle de l'Université et co-organisateur de la soirée, a pris le micro après que la victoire du Parti libéral était assurée. « Peut-être qu'on va se mettre à la boire, la Bleue—ou pas. Peu importe, vous buvez tous des verres rouges.»

Mona Moquin a soutenu le Parti libéral. « Si je ne votais que pour un parti, ce serait pour le Parti vert mais j'aime beaucoup le candidat libéral dans Saint-Boniface/Saint-Vital, Dan Vandal. J'ai l'impression qu'il va mieux appuyer les Métis et les francophones.


photo : Ruby Irene Pratka

Mona Moquin.

« Pas mal tous mes amis votent, a poursuivi Mona Moquin, étudiante en éducation originaire de La Broquerie. On vote pour les prochaines années. Que veux-tu de ton gouvernement? C'est toi qui decide. »

Justin Johnson, président du Conseil jeunesse provincial, a espéré « une soirée du changement. »

« Dans ma circonscription de Provencher, ça a été conservateur depuis plus de 40 ans et ça ne changera jamais. Mais j'espère voir un changement au niveau du pays.

« On n'entend pas beaucoup parler des jeunes pendant les campagnes électorales, et ça, c'est un problème. J'espère que le nouveau gouvernement va accorder plus d'attention à l'accès à l'éducation postsecondaire en français, à l'environnement, à l'employabilité de la jeunesse et aux perspectives métisses et autochtones en général. »

Caryne Chartier, 23 ans, votait pour la première fois. « J'aurais pu voter en 2011, mais j'étais loin de ma circonscription et c'était compliqué. Cette fois j'ai voté, en espérant que le nouveau gouvernement va écouter les recommandations de la Commission de vérité et réconciliation sur les pensionnats autochtones et lancer une enquête publique sur la question des femmes autochtones disparues et assassinées. »

Walid Mouslim, un nouvel arrivant originaire du Maroc, n'a pas pu voter, mais regardait les résultats avec intérêt. « Personnellement je soutiens le Parti libéral, parce que je trouve que leur programme est orienté vers les jeunes et les immigrants, alors que les conservateurs ont diminué les droits des immigrants. »

Yan Dallaire s'est dit satisfait de l'engouement autour du scrutin. « Les étudiants ont demandé cette soirée. On voit qu'il y a eu de l'intérêt dans cette élection. Quand les gens ont soif du changement, ça mobilise. »

LES ÉLECTIONS



Roger Turenne

Anatomie d'une victoire improbable

Nous venons d'assister à une résurrection politique sans égale dans l'histoire du Canada. Comment un parti, relégué au troisième rang après plus d'une décennie de pertes croissantes, avec une organisation moribonde, avec un nouveau chef inexpérimenté dont la compétence et le bon jugement étaient mis en doute, a-t-il eu raison de la machine électorale la plus sophistiquée et la mieux financée au pays?

En début de campagne, M. Harper se situait aux alentours de 32 % dans les intentions de vote. En fin de campagne, il se retrouve au même point. Avant même que la campagne ne commence, les deux tiers des Canadiens avaient déjà décidé qu'ils voulaient un changement de gouvernement. La campagne aura servi à déterminer lequel des deux principaux partis d'opposition en serait le bénéficiaire.

Les analystes s'évertuent souvent à chercher le «point tournant » d'une campagne. Dans le cas présent il y en a eu plusieurs. Il y a eu l'extrême durée de la campagne qui, n'en déplaise à notre collègue Michel Lagacé, a été un élément positif. Elle a permis une plus large discussion des enjeux qu'à l'habitude, elle a permis une plus grande mobilisation des électeurs et une augmentation du taux de participation et, surtout, elle a sérieusement mis à l'épreuve les différents partis et les chefs.

En guerre comme en politique, il est extrêmement dangereux de sous-estimer son adversaire. Or le dédain et la condescendance qu'éprouvaient Steven Harper et Thomas Mulcair à l'endroit de Justin Trudeau les ont poussés à commettre de graves erreurs. Une campagne de 78 jours et cinq débats des chefs étaient conçus pour donner amplement d'occasions à M. Trudeau de s'enfarger dans les fleurs du tapis et ainsi démontrer qu'il n'était « pas prêt ». Ce dernier a refusé de coopérer et ses adversaires n'avaient pas de plan B.

Monsieur Harper a tout fait pour récupérer les appuis perdus avant le début de la campagne en utilisant la formule magique qui lui avait si bien servi en 2011 : dénigrer l'adversaire, répandre des petits cadeaux fiscaux ici et là, et soulever toutes sortes de craintes. Quand la formule ne marchait plus, au lieu de changer la recette il l'a doublée. Les attaques anti Trudeau ont atteint un tel point de saturation qu'ils n'avaient plus d'effet. Le « Noël en juillet » des chèques rétroactifs ont soulevé le cynisme plutôt que de la gratitude.

Et lorsque les Canadiens ne fuyaient pas les multiples dangers sous les ailes protectrices de Steven Harper, ce dernier a fait de la surenchère. Il fallait maintenant craindre les bordels que M. Trudeau allait installer partout. Il fallait craindre le niqab, voire les musulmans et leurs pratiques culturelles barbares. Ensuite il y a eu la réaction froide et l'absence de compassion évidente de M. Harper devant la crise des réfugiés syriens.

C'est à ce moment-là que la campagne a eu son moment de vérité. Les agissements de M. Harper ont été si extrêmes que même les électeurs les moins avertis ont pu déceler le mépris dont ils étaient l'objet. En fin de campagne, alors qu'il se savait déjà battu, M. Harper a fait un pied de nez à tous ses détracteurs en s'associant publiquement avec l'ignoble Rob Ford. Un geste de trop pour l'ex-avocat de M. Harper, un conservateur de longue date, qui a déclaré que le premier ministre avait perdu toute autorité morale pour gouverner.

Un geste de trop également pour les quelques électeurs qui n'avaient pas encore fait le choix entre l'alternative libérale ou l'alternative NPD. Le NPD étant déjà en perte de vitesse un peu partout pour des raisons qui mériteraient une autre chronique, le vote pour le changement s'est tourné massivement vers Justin Trudeau, le sous-estimé qui avait fait une campagne de maître, une campagne positive en offrant une porte de sortie du marasme dans lequel M. Harper nous avait enfoui. C'était ça l'enjeu, non pas l'économie comme tous le prétendaient. Non pas la sécurité, non pas l'environnement, non pas le niqab. C'était la voie ensoleillée de Sir Wilfrid Laurier, version XXIe siècle.

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015

À TROIS VOIX

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
laliberte@laliberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Raymond Hébert

Le retour du Centre!

Avec ses majorités au Québec et en Ontario, Justin Trudeau a arraché le pouvoir à l'Ouest et l'a retourné au Canada central.

On ne peut pas dire que l'Ouest n'a pas eu sa chance.

Depuis une dizaine d'années, un Parti conservateur axé sur l'Alberta, et animé en partie par un sens d'aliénation des élites ontariennes et québécoises, a gouverné le Canada.

Ce fut la malchance de ce parti d'être dirigé par un chef exclusiviste, hautement idéologique et autocratique. Tout au long de sa carrière, d'abord comme réformiste, ensuite comme allianciste et enfin comme chef conservateur, Stephen Harper ne s'est préoccupé que de bâtir une base solide, qui pourrait, en période électorale, lui permettre d'aller chercher quelques points de plus en appui populaire pour former un gouvernement.

Sa stratégie a fonctionné pour plusieurs élections, lui produisant deux gouvernements minoritaires et enfin, en 2011, un gouvernement majoritaire.

On aurait pu croire, après cette victoire éclatante que M. Harper se serait adouci quelque peu, qu'il se serait plu dans son rôle comme premier ministre « de tous les Canadiens », comme on le dit souvent après une grande victoire nationale.

Il n'en fut rien.

M. Harper, au contraire, s'est renfrogné, est devenu plus radical dans ses coupures gouvernementales, plus méprisant des institutions démocratiques canadiennes, plus arrogant par rapport à ses adversaires à la Chambre des communes et plus exclusiviste dans son exercice du pouvoir. Il a donc établi, année après année, les conditions pour la grande défaite de son parti le soir du 19 octobre. Tout cela n'était pas inévitable, et un parti dominé par l'Ouest aurait pu très bien, sous un leadership plus éclairé, se positionner comme un grand parti canadien, en reflétant toute sa diversité et toutes ses valeurs. M. Harper n'était pas le chef qu'il aurait fallu.

Et l'Ouest hérite aussi des fruits amers de cette défaite. Car ce sera très, très longtemps avant que les Canadiens consentent à redonner le pouvoir à une petite cohorte de « Westerners » dont les valeurs ressortent désormais comme étant assez fondamentalement différentes des valeurs du Canada central, de l'Atlantique et de la Colombie-Britannique. Pour permettre à nouveau cette éventualité, il faudra que le Parti conservateur se réinvente fondamentalement, incluant, possiblement, des détours vers des partis mineurs séparatistes de l'Ouest comme ceux qu'on a vus au cours des années 1980 et 1990.

Les résultats des élections sont tout de même cause de réjouissance pour les fédéralistes canadiens partout au pays. En effet, cela fait très, très longtemps qu'un parti national a obtenu des majorités à la fois en Ontario et au Québec. M. Trudeau avait absolument raison de souligner, le soir des élections, le fait qu'enfin, après tant d'années, les Québécois reprenaient leur place au cœur du pouvoir fédéral à Ottawa. Dorénavant le visage, et même la langue d'usage à Ottawa, sera plus francophone.

Au-delà de ces réflexions, la grande majorité des Canadiens a soufflé un gros « ouf! » de soulagement face aux résultats si définitifs de ces élections. M. Harper, fidèle à son approche exclusiviste, a récolté les 32% des votes qu'il cherchait et qu'il méritait. Les autres 68% des électeurs sont allés ailleurs, et s'en sont réjoui.



Michel Lagacé

Stephen Harper, maître d'œuvre de la victoire libérale

Contre toute attente, Justin Trudeau est devenu le Premier ministre du Canada. Son plus grand bienfaiteur aura été Stephen Harper, qui a perdu toute autorité morale de gouverner. Il a démontré jusqu'à quel point il pouvait s'abaisser pour s'agripper au pouvoir en s'alliant à Gilles Duceppe du Bloc québécois pour diaboliser le port du niqab. Puis, dans une dernière mesure désespérée, il s'est humilié au point de s'allier à Rob Ford à Toronto. Stephen Harper atteignait ainsi le fond du baril, abandonnant tout semblant de principe.

Thomas Mulcair a mené une campagne énergique et crédible. Mais sa défense honorable du port du niqab lui a coûté cher. L'opinion publique s'est tournée contre sa façon de réagir à cet enjeu et elle s'est ralliée à Justin Trudeau, voyant en lui le meilleur moyen de défaire Stephen Harper.

La campagne des conservateurs s'est déroulée comme s'il s'agissait d'un culte privé : seuls les partisans invités étaient admis aux rassemblements du parti. La plupart des candidats conservateurs ont refusé de participer à des débats publics à travers le pays. Les ministres avaient disparu. Le one-man show de Stephen Harper est ainsi devenu l'enjeu principal d'une campagne qui s'est transformée en référendum sur sa façon de gouverner : son penchant pour la dissimulation, sa rancœur, son abus du pouvoir, sa méfiance du public et des médias, et sa quête sans fin de facteurs de division.

La plus grande erreur de Harper a été de ne pas chercher à élargir la base étroite qu'il a héritée de l'ancien parti de la Réforme. Il a misé sur la division entre les partis d'opposition pour se maintenir au pouvoir. Son mépris des institutions parlementaires et judiciaires du Canada, son insouciance envers la primauté du droit et ses nombreuses échappatoires lorsqu'il avait des comptes à rendre ont été ses principales stratégies. L'étroitesse, l'intolérance, la peur et l'insécurité ont été ses marques de commerce. Loin d'inspirer les Canadiens, il a essayé de les manipuler par la peur.

Dans une campagne de demi-vérités, Harper s'est vanté d'avoir réduit les impôts des Canadiens, négligeant de mentionner qu'il l'avait fait en ajoutant 145 milliards $ à la dette nationale. Dans les domaines de l'environnement, des affaires autochtones et de la culture, les derniers 10 ans ont été gaspillés. Son gouvernement passif ne laisse aucun legs valable, aucune initiative digne de célébration et de fierté.

Ayant rejeté le gouvernement Harper, les Canadiens ont donné leur entière confiance au Parti libéral. Justin Trudeau a mené une campagne remarquable. Mais il arrive au pouvoir avec un maigre curriculum vitae. L'affaire Dan Gagnier a rappelé la corruption et les abus du dernier gouvernement libéral. Dans toutes ses nominations, et dans le choix de ses conseillers, il sera surveillé de près. Et l'électorat ne pardonnera pas un retour aux pratiques abusives de l'ère Mulroney, Chrétien et Harper. Justin Trudeau s'est mérité le droit de gouverner pour quatre ans. D'ici 2019, tout citoyen devra être vigilant, et renoncer à la partisannerie stérile de la dernière décennie.

JUSQU'OÙ IRA LA NOUVELLE LOI SUR LES SERVICES EN FRANÇAIS?

Le potentiel historique de la méthode Selinger

Le gouvernement provincial déposera début novembre une loi visant à mieux protéger les services en français disponibles. Le premier ministre Greg Selinger estime que si son projet de loi est adopté, les services actuels seront mieux protégés et prendront en compte la francophonie moderne.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Une rumeur insistante circulait déjà quelques jours avant l'Assemblée générale annuelle de la Société franco-manitobaine du 15 octobre. Greg Selinger, le premier ministre du Manitoba et député de Saint-Boniface, allait faire une annonce importante.

De fait, il a annoncé son intention, potentiellement historique, « d'accorder plus de protections aux services en français offerts par la Province, pour faire la promotion du français et de la francophonie manitobaine ».

Lorsqu'il a élaboré sur son projet en entrevue avec *La Liberté*, il devenait évident qu'il s'agit en l'occurrence d'une entreprise d'envergure : « La loi accordera plus de protection aux services déjà offerts par la Province. Elle protégera l'existence du Secrétariat des affaires francophones et des Centres de services bilingues. Elle obligera chaque ministère de revoir ses engagements particuliers à l'égard des services en français, à la lumière du concept de l'offre active. »

De plus, pour assurer le dialogue essentiel entre les instances provinciales et la francophonie, la loi pérennisera l'existence du Comité consultatif, composé des sous-ministres, de la Société franco-manitobaine et d'autres organismes francophones.

Avant tout, la loi proposera d'élargir la définition d'un francophone. « La francophonie est plus diverse qu'elle ne l'était auparavant. Il y a beaucoup de gens qui vivent en français et dont la langue première n'est pas le français. Nous voulons offrir des services en français à cette clientèle. C'est par ailleurs une mesure qui va dans le sens des efforts de la sénatrice Maria Chaput, qui a cherché à élargir la définition d'un francophone reconnue par le gouvernement fédéral. »


photo : Daniel Bahuaud
Greg Selinger : « J'ai bon espoir de déposer le projet de loi début novembre. Avant Noël, au plus tard. »

Sans parler des efforts de la SFM, qui en février a intenté une poursuite juridique contre le gouvernement fédéral pour élargir la définition de « francophone », une cause qui sera entendue par la Cour fédérale au printemps 2016. (voir page A9)

Greg Selinger entend déposer le projet de loi « début novembre », lors de la prochaine session de l'Assemblée législative. « Au plus tard, ce sera avant Noël. Et, avec la coopération de l'Opposition, on aura bientôt notre loi. Je ne prévois pas d'embûches. Je crois que le projet de loi sera perçu comme raisonnable. »

Howard May, directeur des communications du caucus progressiste conservateur du Manitoba, affirme « qu'étant donné l'importance des services en français, le parti ne saurait commenter un projet plutôt vague dont on connaît à peine les détails ».

Pour sa part Jacqueline Blay, la nouvelle présidente de la Société franco-manitobaine, se réjouit de l'annonce tout en attendant, elle aussi, « d'obtenir plus de détails ».

« Lorsque le projet de loi sera déposé, nous pourrons examiner et disséquer les éléments constitutifs. D'emblée, l'approche est certainement positive. Une loi est plus puissante qu'une politique gouvernementale. Et nous aurons enfin une reconnaissance gouvernementale que la francophonie a évolué et qu'elle est composée de familles exogames, d'anglophones, de nouveaux arrivants, etc.

« Ce qui est très encourageant, c'est que cette loi a le potentiel de réunir tous nos acquis et d'assurer leur pérennité. »

Étape par étape

Greg Selinger se dit confiant que son projet de loi sera adopté, entre autres parce qu'il ne propose pas d'enchâsser les droits des francophones dans la constitution manitobaine. Greg Selinger fait référence à la crise constitutionnelle de 1983-84 quand le gouvernement néo-démocrate de l'époque avait proposé un compromis pour régler la question des lois unilingues anglaises, jugées inconstitutionnelles par la Cour suprême. L'idée du compromis était de constitutionnaliser des services en français en échange de la traduction de milliers de pages de loi unilingues anglaises, et donc inconstitutionnelles. La proposition du compromis a été à l'origine de la crise. Les lois unilingues ont fini par être traduites et les services sont demeurés à l'état embryonnaire pour une bonne décennie.

Pour éviter la possibilité d'un traumatisme semblable à celui de 1983-84, le premier ministre a choisi une autre route. Il précise sa pensée :

« Une loi n'exige pas d'amendement constitutionnel. Mais elle possède l'avantage d'accorder la même sorte de protection dont jouissent par exemple les Franco-Ontariens, qui ont déjà une loi sur les services en français. Pour moi, l'adoption d'une loi à ce point-ci est l'aboutissement d'une méthode qui favorise l'étape par étape. Cette nouvelle mesure est précédée des lois qui ont établi le Centre culturel franco-manitobain, les Centres des services bilingues et l'Université de Saint-Boniface, sans parler de l'élargissement des personnes pouvant participer à l'élection de la Commission scolaire franco-manitobaine.

« Certains croiront que j'ai soudainement décidé d'agir ainsi. Ce n'est pas le cas. C'est la prochaine étape d'une philosophie gradualiste de faire les choses. »

LANGUES OFFICIELLES

Saint-Norbert : Postes Canada ne décidera pas avant septembre 2016

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Aucune décision ne sera prise par Postes Canada sur la statut bilingue du comptoir postal de Saint-Norbert avant septembre 2016.

C'est ce qu'affirme Daniel Boucher, le président-directeur général de la Société franco-manitobaine, qui est « optimiste » qu'ultimement, la société d'État ne retirera pas les services bilingues du quartier historique.

« On a été très insistant dans le rapport que nous avons remis le 23 septembre à Postes Canada. Je n'ai pas l'impression que la société d'État et le Conseil du Trésor, qui en bout de ligne prendra la décision finale, feront tout simplement à leur tête, en nous ignorant.

D'abord, la SFM a rencontré plusieurs résidents de Saint-Norbert pour obtenir des témoignages. Ensuite, nous avons souligné à Postes Canada l'importance du bilinguisme dans cette ancienne paroisse de Noël Ritchot, le curé qui a soutenu Louis Riel en 1869. Nous avons aussi fait état de la vitalité linguistique de la communauté et de l'importance de conserver les acquis. »

On se rappellera que le 8 juin, Postes Canada avait indiqué, dans une note de service adressée au Syndicat des travailleurs et travailleuses des postes, son intention de retirer la désignation bilingue de dix comptoirs postaux au Canada, dont Saint-Norbert.

LA DÉFINITION DE « FRANCOPHONE »

À la Cour fédéral au printemps

La poursuite juridique intentée en février par la Société franco-manitobaine pour élargir la définition de « francophone » sera entendue par la Cour fédérale « tout probablement en avril ou mai », indique Daniel Boucher, le président-directeur général de la Société franco-manitobaine.

« Notre dossier de preuve, incluant sept affidavits et quatre rapports d'experts, a été signifié en avril aux procureurs de la Couronne. Nos avocats, du cabinet Caza Saikely d'Ottawa, nous affirment que la cause va être formellement entendu à la Cour fédérale.

Nous attendons que les procureurs de la Couronne nous contactent pour nous fournir un échéancier encore plus précis, avec une date fixe.

« Bien qu'il soit impossible de prédire l'avenir et ce que les juges décideront, on croit qu'on a un cas solide. On est confiant que ce qui sera présenté sera convaincant. »

On se rappellera que l'avis de motion de la SFM a été présenté à la Cour fédérale le 27 février. La SFM cherche à changer la définition étroite de l'expression « francophone » utilisée par les instances fédérales, notamment le Conseil du Trésor et Statistique Canada.

D. B.

PRESSE ÉCRITE SOUS-FINANCÉE

Les lecteurs sont priés d'embarquer

Toujours plus inquiète de la réduction des annonces publicitaires fédérales publiées dans ses journaux, l'Association de la presse francophone (APF), dont *La Liberté* est un des membres, demande aux lecteurs de déposer une plainte à titre individuel.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Pour Jean-Patrice Meunier, le directeur de l'Association de la presse francophone, l'appel aux lecteurs des journaux cherche à mettre au centre des préoccupations « la survie des journaux communautaires en milieu minoritaire ». (1)

« Depuis 2013, le gouvernement fédéral a éliminé plus de 90 % de ses annonces publicitaires publiées dans les médias. Toute la presse écrite a été affectée. Mais les journaux francophones en milieu minoritaire, comme ceux des communautés anglophones du Québec, ont été encore plus durement frappés. Au point où les revenus de source fédérale de certains journaux sont passés de 20 000 $ à 0 $. »

Résultat : les journaux sont contraints à couper des postes. De plus, la qualité et la quantité du service offert se trouvent affectées.

En effet, depuis 2013, les revenus fédéraux des journaux *Le Goût vivre* de Penetanguishene en Ontario, et *Le Gaboteur* de Terre-Neuve et Labrador sont passés à zéro.

« *L'Eau vive* de la Saskatchewan est en difficulté. Et *L'Express* d'Ottawa a cessé de publier sa version papier depuis le mois de juin. Bien sûr, des changements dans le monde de la presse écrite en général ont contribué à cette situation. Mais le fédéral a éperonné et accéléré la décroissance. »

Au point où Graham Fraser, le Commissaire aux langues officielles, cherche à savoir si le gouvernement Harper a enfreint la *Loi sur les langues officielles*.

Le 24 août, la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE) a déposé une plainte au CLO. La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) a appuyé la plainte.

« Graham Fraser a indiqué début septembre qu'il allait mener une enquête. Le 11 septembre, l'APF a déposé, elle aussi, une plainte. Nous déplorons l'impact des revenus perdus sur les communautés francophones. La situation actuelle oblige les journaux communautaires d'avoir de plus en plus recours à des pigistes et à la presse canadienne. Ce qui réduit la couverture locale.

« Et ce qui réduit l'efficacité des journaux d'entreprendre leur travail fondamental, celui d'être le miroir de la communauté, et une source de réflexion pour ses lecteurs. Les journaux animent la conversation qu'une communauté se donne. S'il devient plus difficile d'obtenir des informations locales, ou de discuter des enjeux clés de la francophonie locale, note qualité de vie est gravement diminuée.

« Comme la FANE et la FCFA, l'APF ressent qu'il y a eu un délaissement des communautés francophones presque non-conforme à la *Loi sur les langues officielles*. La situation mérite d'être examinée. Lors de son enquête, le CLO nous rencontrera et examinera l'impact de la politique fédérale sur nos journaux. L'enquêteur posera aussi des questions au gouvernement. Nous aimerions une explication. Nous voulons savoir si le fédéral a étudié l'impact possible sur nos journaux et les communautés francophones de la réduction des dépenses publicitaires. »

Le rapport préliminaire du CLO sera présenté au public en mars 2016, afin qu'il réagisse. Par la suite, le CLO présentera son rapport final aux instances gouvernementales.

(1) On peut obtenir plus de renseignements sur l'appel à l'action de l'APF en accédant à son site Internet : www.apf.ca



photo : Gracieuseté Association de la presse francophone

Jean-Patrice Meunier, le directeur général de l'Association de la presse francophone : « Les journaux animent la conversation qu'une communauté se donne. S'il devient plus difficile d'obtenir des informations locales, ou de discuter des enjeux clés de la francophonie locale, note qualité de vie est gravement diminuée. »

HOMMAGE À LUC CÔTÉ, PROFESSEUR D'HISTOIRE PASSIONNÉ

L'exigence de dépasser les évidences

La francophonie manitobaine a perdu un historien de marque et un ami engagé, avec le décès de Luc Côté, professeur d'histoire à l'Université de Saint-Boniface. Le chercheur, disparu le 13 octobre, était reconnu pour l'originalité de sa pensée et la qualité de son enseignement.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Récipiendaire en 2013 du tout premier Prix d'Excellence en enseignement de l'Université de Saint-Boniface (USB), Luc Côté était professeur d'histoire depuis l'automne de 1992. Son proche collègue, Michel Verrette, estime que son décès « laisse un grand vide à l'Université ».

« On a souvent travaillé ensemble, à tous les niveaux, rappelle le professeur d'histoire. Sur le plan humain, Luc Côté était une personne sociable, qui aimait rire. Il était toujours de bonne humeur. Et il était très engagé. Pendant plusieurs années, il a été le président du syndicat des professeurs, dont j'étais le secrétaire. On a développé une belle complicité.

« C'était un ami. Et c'était un collègue à l'esprit ouvert avec qui on pouvait avoir des discussions sérieuses et passionnées. Même lorsqu'on n'était pas du même avis, il ne tenait jamais rancune. Comme historien spécialiste de l'histoire canadienne et nord-américaine, sa première préoccupation était de creuser, pour trouver des perspectives uniques, des nouvelles interprétations. Je crois que ce qui lui a mérité le Prix d'excellence en enseignement, c'est ce désir. Et sa passion pour l'histoire, qu'il savait habilement communiquer à ses étudiants. »



Archives La Liberté

Luc Côté en 2007, lors de l'assemblée générale annuelle de la Société historique de Saint-Boniface.

Aujourd'hui archiviste à l'USB, Carole Pelchat a été une des premières étudiantes de Luc Côté : « Je l'ai adoré. Il s'y mettait corps et âme pour rendre vivante l'histoire. Il nous demandait de faire preuve d'originalité dans nos projets de recherche. Je me souviens que j'ai traité de l'impact du Coca-Cola dans la société américaine. Il aimait vraiment qu'on s'éloigne des sentiers battus. »

Gilles Lesage, le directeur général de la Société historique de Saint-Boniface, est du même avis. « Luc Côté n'était pas un professeur qui se contentait de rester à l'université. Il était très près de la SHSB, et nous visitait souvent pour consulter nos archives, seul, ou avec ses étudiants. Il. avait le tour remarquable de questionner les documents pour aller en-dessous des évidences et d'en tirer un sens plus profond.

« Il estimait qu'on pouvait apprendre de ce qui était absent dans un document. S'il consultait une lettre écrite par un homme, il se demandait ce qu'on pouvait dégager sur le rôle de la femme. Et puis il se remettait en question, aussi. C'est-à-dire qu'il repensait sa façon d'aborder et de penser histoire. Il était toujours prêt à questionner ses propres perspectives et préjugés. »

Michel Verrette renchérit : « Luc Côté pouvait prendre un tableau décrivant la bataille des plaines d'Abraham, et amener ses étudiants à interroger la signification des images présentées. »

On ne s'étonnera pas que Luc Côté et l'historien Jean-Guy Daigle de l'Université d'Ottawa aient publié, en 1999, le livre ***Publicité de masse et masse publicitaire : le marché québécois des années 1920 aux années 1960***. Le chercheur s'est également penché sur l'histoire franco-manitobaine en examinant le rôle de la femme au début du XXe siècle, ainsi que celui de la presse écrite, notamment *La Liberté*. Il en est même venu, en 2012, à examiner avec ses étudiants les thèmes et les narratives présentes dans les pages *Dans nos écoles* du journal.

Michel Verrette estime que « Luc était méticuleux dans les chroniques sur l'histoire qu'il préparait pour la radio de Radio-Canada ». « Ce n'était jamais une improvisation libre et facile sur un thème. Il creusait son sujet, y réfléchissait, pour ensuite inviter les auditeurs à aller, comme lui, au-delà des évidences. Il voulait transmettre l'engouement de la découverte au grand public. »

Michel Lagacé, le président de la SHSB, ne s'étonne pas des perspectives originales de Luc Côté. « C'était un habile communicateur. Il cherchait à transmettre sa passion de l'histoire à tous, pas seulement à ses étudiants et ses collègues. Il a beaucoup travaillé, en 2010, avec Gilles Lesage et l'historien Denis Combet pour assurer le succès du colloque *De Pierre-Esprit Radisson à Louis Riel: voyageurs et Métis*. Et ce colloque n'était pas uniquement à l'intention des historiens professionnels. Il s'adressait à tous. »

Denise Lécuyer, ancienne présidente et directrice de la radio communautaire CKXL, souligne l'engagement communautaire du professeur. « Luc Côté avait connu les radios communautaires dans l'Outaouais et au Québec. Il s'est joint à notre conseil d'administration durant les années 1990, période difficile pour CKXL. J'ai beaucoup apprécié son calme et sa vive intelligence. Il avait notre réussite à cœur. Et je ne m'étonne pas d'apprendre qu'il a siégé sur plusieurs autres conseils, notamment au Centre culturel franco-manitobain. Luc Côté était un historien passionné. Mais il était aussi un francophone engagé, bien branché dans la francophonie manitobaine. »

LE CA DE LA SFM DANS LA PERSPECTIVE DES ÉTATS GÉNÉRAUX

La mosaïque francophone d'aujourd'hui à la barre

Le nouveau conseil d'administration de la Société franco-manitobaine est plus jeune, amplement renouvelé et représentatif des francophonies manitobaines. Jeunes, aînés, immigrants, Métis, francophiles et Canadiens français, l'essentiel de l'éventail culturel est largement à la table.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Élue présidente par acclamation à l'Assemblée générale annuelle du 15 octobre, Jacqueline Blay a « très bon espoir que le nouveau conseil d'administration de la Société franco-manitobaine ait pris un coup de jeune ».

« Le vice-président francophile, Emmet Collins, est doctorant en science politique à l'Université du Manitoba. La secrétaire trésorière, Blandine Tona, a travaillé à l'Accueil francophone. Et elle est également doctorante dans le domaine de la résolution de conflits. Et puis nous avons aussi Nicolas Audette, le directeur général du Directorat de l'activité sportive, et Stéphany Halikas, une jeune enseignante qui a été active au CA du Conseil jeunesse provincial. »

À cette jeunesse se greffe des francophones représentant « à merveille » les régions. « Paulette Dupont est bibliothécaire à Saint-Georges et a fait partie de la famille des Voyageurs officiels en 2004-2005. Jacques Saquet et René Ritchot nous reviennent un an pour représenter l'Ouest et le Sud. Je crois qu'on a une équipe solide et soudée qui pourra voir à la bonne mise en œuvre des prochaines étapes des États généraux. »

Petite enfance

175 personnes ont assisté à l'Assemblée générale annuelle. Une proposition déposée par Stéphanie Rouet et appuyée par Renée Saurette, a été adoptée. Son but : « Que la SFM se penche sur la décision du Bureau des gouverneurs de l'USB en ce qui a trait au Centre d'excellence enfant, famille et communauté. Quelle consultation communautaire a été effectuée pour arriver à cette décision, contraire aux objectifs de la SFM d'agrandir l'espace francophone? »

La proposition est liée à la décision, prise par l'Université de Saint-Boniface, de mettre fin à son projet d'établir un service de garderie pour le personnel et les étudiants (voir la lettre *Pour un centre de la petite enfance à l'USB* en page 5).



photo : Camille Harper-Séguy

Le nouveau conseil d'administration de la Société franco-manitobaine. (De gauche à droite) Paulette Dupont, conseillère région Est (mandat de deux ans); Stéphany Halikas, conseillère région urbaine (mandat de deux ans); Emmet Collins, vice-président (mandat d'un an); Jacqueline Blay, présidente (mandat de deux ans); Blandine Tona, secrétaire-trésorière (mandat d'un an); Jacques Saquet, conseiller région Ouest (dans sa deuxième année d'un mandat de deux ans); Nicolas Audette, conseiller région rurale ou urbaine (mandat de deux ans). Absent de la photo : René Ritchot, conseiller région Sud (dans sa deuxième année d'un mandat de deux ans).

« L'USB est la seule institution postsecondaire au Manitoba à ne pas offrir un tel service, dénonce Stéphanie Rouet, une chargée de cours à la faculté d'Éducation à l'USB. À mon avis, cette situation n'est pas raisonnable. Au contraire, le plus raisonnable, côté service et côté recrutement de nouveaux étudiants et professeurs, serait d'offrir ce service.

« J'ai voulu demander à la SFM d'enquêter sur le dossier, parce qu'il me semble qu'il n'aurait pas fallu abandonner le projet. Je cherche des raisons pourquoi cette décision a été prise. »

Contacté par *La Liberté*, Antoine Hacault, le président du Bureau des gouverneurs de l'USB, a indiqué que « le recteur de l'Université, Gabor Csepregi, et moi-même, allons rencontrer prochainement le CA de la SFM pour discuter de la proposition adoptée, et du dossier du Centre d'excellence enfant, famille et communauté. »

Jacqueline Blay souligne « que ce n'est pas inhabituel que le public demande à la SFM d'enquêter sur un dossier quelconque pour y apporter des clarifications ». « Mon souhait est que la SFM et l'USB pourront, ensemble, arriver à un résolution de la situation, en voyant s'il y a un terrain d'entente. »



LE DÉFI D'IMMIGRER

Sous la bonne étoile du français

En quittant le Maroc pour le Canada, Brahim Elmenani savait déjà ce qu'il voulait : vivre dans une communauté francophone pour mieux s'intégrer. Aujourd'hui, il s'estime heureux de vivre à Winnipeg et de travailler à l'Accueil francophone comme conseiller à l'établissement.

Belinda AVIA

Le processus d'immigration de la famille Elmenani s'est fait sans trop de difficultés. Le projet a été mûri en amont et la chance a joué en faveur des futurs Canadiens.

Originaire du Maroc, Brahim Elmenani était arrivé à Winnipeg le 19 juillet 2009 après avoir séjourné une journée à Montréal. Il était accompagné de son épouse Naima et de ses filles Hanae et Wafae.

« Dès le début, je m'étais dit que je n'allais pas m'installer à Montréal ni à Toronto. Il fallait chercher ailleurs. Le critère sur lequel je basais mes recherches était la francophonie. J'avais besoin de vivre dans une communauté francophone pour mieux m'intégrer et m'épanouir. »



photo : Belinda Avia

Brahim Elmenani, conseiller à l'installation à l'Accueil francophone de Winnipeg.

Pourquoi avoir choisi Winnipeg plutôt que Montréal ?

« J'ai de la famille à Montréal qui me parlait souvent des inconvénients de vivre dans les grandes villes. Mon idée était déjà toute faite. Je voulais vivre dans une communauté francophone, hormis Montréal et Toronto. Et puisque le Manitoba, en dehors du Québec et de l'Ontario, dispose aussi d'une communauté francophone, mon choix a été vite fait. »

Après une nuit passée à Montréal, la famille marocaine arrive à Winnipeg avec pour seul repère une famille amie, qu'on leur a recommandée depuis le Québec.

Sans aucun doute, le contact est vite établi, l'accueil est chaleureux. « On était censé passer juste une nuit chez nos amis, puis aller dans un hôtel. Mais, ils ont insisté pour nous héberger pendant une vingtaine de jours. J'étais vraiment touché par l'accueil des gens ici et je n'ai jamais regretté d'avoir fait le choix de venir à Winnipeg. Après, ce fut au tour de l'Accueil francophone de nous étonner par ses services. »

Brahim Elmenani avait donc raison de choisir la francophonie comme critère de sélection de son lieu de résidence. « La francophonie était un support pour moi quand je cherchais du travail. J'ai trouvé mon emploi parce que je parle le français. » Le français est aussi à la source d'une anecdote assez extraordinaire.

Il raconte : « On venait de s'installer à Winnipeg. Un jour, j'étais allé chercher mes enfants à l'école et j'ai stationné mon véhicule à un arrêt d'autobus sans m'en rendre compte. Au retour, j'ai réalisé que ma voiture avait été enlevée. Je devrais passer devant un juge pour plaider ma cause.

Pendant l'interrogatoire, lorsqu'il a réalisé que je m'exprimais en français, il a fermé les dossiers et m'a dit : "parce que tu parles le français et que tu es nouveau dans la région, tu ne vas rien payer comme amende". Il m'a laissé partir. Je ne réalisais vraiment pas le miracle de la langue qui venait de se produire dans ma vie. »

Une autre expérience marquante dans sa vie se rapporte au jumelage entre sa famille et une famille franco-manitobaine. Avec un cœur reconnaissant, il parle de ces gens qui représentent tellement à ses yeux. Cette relation vient confirmer son intégration dans la grande famille de Winnipeg.

« Mon seul et plus grand défi à Winnipeg était de faire des études et de travailler à temps plein en même temps. À ce moment-là, ma famille avait besoin d'un appui. Nous avions alors accepté l'aide de Marie-Anne Magnifico, une Franco-Manitobaine qui venait aider mes enfants tous les soirs à faire leurs devoirs. J'étais souvent absent les soirs, et elle nous avait beaucoup aidés. Elle avait découvert que ma famille avait besoin d'une relation plus poussée.

« C'est de là qu'elle nous a invités à un repas de Noël dans sa famille. Nos relations se sont approfondies et on a échangé beaucoup de visites. Elle est contente de découvrir une autre culture à travers notre cuisine marocaine, notre éducation et notre style de vie. C'était la première fois qu'elle découvrait une autre culture. Pour nous, c'était de nous sentir aimés par une famille d'ici malgré nos différences de religion. Puisqu'elle est chrétienne et nous, des musulmans. »

Brahim Elmenani s'estime heureux. Il croit que c'est une chance pour lui de se sentir autant entouré dans un milieu qu'il aime. « Ma famille et moi n'avions pas senti la lourdeur des étapes de l'immigration, comme certains la décrivent. Je suis très reconnaissant pour tout ce que j'ai reçu de ce milieu francophone. C'est pourquoi j'ai voulu travailler à l'Accueil francophone, pour rendre service, à mon tour, à la société qui a tant contribué au bonheur de ma famille. »

Faire l'effort de comprendre

Brahim Elmenani était directeur d'un organisme de bienfaisance au Maroc avant d'immigrer au Canada.

Malgré ses 20 ans d'expérience dans le domaine social, il a jugé bon de retourner aux études pour faire une mise à jour de ses connaissances dans le domaine pour s'adapter aux réalités de son nouvel environnement. Il encourage tous les nouveaux immigrants à faire preuve de patience dans leur processus d'intégration.

« Pour ceux qui ont hâte de se trouver un bon emploi, je leur dirais de se donner un peu de temps pour comprendre les choses. Il y a beaucoup d'opportunités au Manitoba. Aussi, on subit une culture qui n'est pas la nôtre. C'est juste une question de temps pour qu'il y ait échange entre les deux cultures : celle du Canada et la nôtre. Il faut qu'on arrive à assimiler le système dans lequel on vit pour mieux l'affronter. Je crois que ceux qui ont eu cette attitude ont certainement réussi. »

THÉ ET CAFÉ

Aline et Louis Legal

65e anniversaire de mariage

Célébrations
le samedi 24 octobre 2015
de 14 h à 16 h

Salle Marguerite
Villa Youville
Saint-Anne (Mantioba)

EXPLORER LA COMPASSION POUR FAIRE SURGIR DE L'ÂME

Ouvrir son cœur avant de tendre la main

La compassion fait partie de ces mots entourés d'un halo, et dont le sens profond peut être dilué. Dans la société actuelle, individualiste et en manque d'amour, de soi et des autres, un approfondissement sur la compassion semble pourtant indispensable pour faire rayonner l'humanité. Se plonger dans la compassion permet de faire émerger de l'amour de soi et un supplément d'âme bien compris. En premier lieu, grâce à un travail profond et personnel, la compassion permet d'obtenir de l'amour de soi.

Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca

Le mot compassion fait souvent penser aux notions d'empathie, de pitié ou d'entraide. Pourtant la compassion dépasse ces sentiments, et doit être menée par l'amour et le cœur, qui restent les moteurs de cette action. Pour Gérald Labossière, ancien président de la Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM), c'est bel et bien au plus profond de nous qu'il faut puiser pour extraire la compassion qui y existe.

« Il faut toujours regarder vers l'extérieur, vers les autres. Et pour bien y arriver il faut également regarder au fond de soi. C'est un cheminement qui engage le cœur. Le cœur est au centre de la compassion. Il faut commencer par aller à l'intérieur de son cœur, c'est là que le changement commence. La compassion est un moyen d'être spirituel, avec une forme humaine. »

Aimer son prochain autant que l'on s'aime soi-même est l'un des piliers qui permet d'aboutir à un état d'esprit de compassion.

La plupart des religions ont souvent porté ce projet de compassion dans leurs fondements. Chez les Sœurs grises, chez Teilhard de Chardin, dans le discours du Dalaï-Lama, la compassion a toujours été un axe central de la foi. Si aujourd'hui le pape François tente de se faire le relais de ce mouvement de pensée, il reste que la compassion n'est pas réservée aux seuls croyants. Elle doit dépasser les clivages spirituels.

Pour Micheline St-Hilaire, l'une des responsables du Projet Compassion à la Corporation catholique de la santé du Manitoba (voir encadré), chacun possède en lui

COMPRENDRE LA COMPASSION

Pour se construire une maison, certains outils sont plus utiles que d'autres. Cette sage vérité vaut pour toute existence humaine. La compassion fait justement partie de ces outils indispensables pour se donner une vie aussi équilibrée que possible.


photo : Baptiste Souque

De gauche à droite : Dawn MacDonald et Micheline St-Hilaire, responsables du Projet Compassion de la Corporation catholique de la santé du Manitoba.

les bases pour se forger un état d'esprit de compassion. Toutefois, un travail est nécessaire pour les faire émerger : « La compassion existe en chacun de nous. Elle fait partie de l'être humain. Seulement, il y a parfois des obstacles pour aller au fond de soi. S'entraîner à la compassion est possible, il faut commencer par nous-mêmes, pour que la compassion paraisse plus naturelle et se propage aux autres. »

S'aimer soi-même est donc indispensable pour pouvoir aimer son prochain. Car sans cette facette personnelle, la compassion serait effectivement mise au même plan que la pitié ou la générosité. Or la compassion doit permettre à chacun de mieux vivre. Faire preuve de compassion apporte un bien être spirituel. Micheline St-Hilaire en est convaincue : « La compassion peut être approchée de différentes façons. Pour que l'esprit de compassion puisse rayonner, il faut commencer par soi-même. Il est nécessaire de s'aimer soi-même autant qu'on aime les autres. C'est cela, la compassion. »

L'un des programmes offert par le Projet Compassion s'intitule « *Cultiver la formation de la pleine conscience* ». Il témoigne de la nécessité d'effectuer un cheminement personnel et intérieur pour que germe la compassion. En même temps s'ouvre une porte sur le bien-être personnel, comme le précise Micheline St-Hilaire.

« Si je me connais mieux, je suis plus ouvert et je peux répondre aux exigences de la vie. Des théories existent sur le travail sur soi, la méditation pour diminuer le stress et s'ouvrir aux autres, s'ouvrir au monde. Que ce soit dans la vie personnelle ou professionnelle, travailler sur soi permet un mieux-être permanent. »

Pour appuyer cette philosophie, les avancées de la connaissance scientifique offrent une nouvelle preuve que la compassion permet de trouver, au fond de soi, des fragments d'âme insoupçonnés. C'est dans cette optique que la Corporation catholique de la santé du Manitoba travaille en lien étroit avec les programmes de recherche de l'Hôpital Saint-Boniface. Micheline St-Hilaire connait bien la question : « Les neurosciences ont prouvé que la compassion est liée à une région du cerveau, et n'appartient donc pas qu'à l'imaginaire. Ces preuves apprennent à connaître la compassion et donnent les moyens d'avancer. »

La compassion est un catalyseur qui nécessite pour chacun un cheminement intérieur. C'est l'aboutissement de ce travail personnel qui permettra, par la suite, de s'ouvrir aux autres et de tendre une main toute imprégnée d'un amour puisé au fond de soi.

LA SEMAINE PROCHAINE : La compassion pour changer les autres.

Le Projet Compassion : comment faire naître une nouvelle atmosphère?

La Corporation catholique de la santé du Manitoba a lancé, il y a cinq ans, un large projet tourné vers la compassion. Regroupant une quinzaine de communautés de service, la Corporation a souhaité offrir, à tous les membres de ses établissements, la possibilité de travailler et de vivre dans un esprit de compassion.

Micheline St-Hilaire, une des responsables de ce projet, l'avait bien ressenti : « Il existait un esprit, un je-ne-sais-quoi, qui habitait les lieux où œuvraient les Sœurs grises avant que la Corporation ne prenne le relais. Nous avons voulu garder cet héritage, et devenir ensemble des témoins de la compassion. C'est ainsi que l'idée d'un Projet Compassion est né, une dizaine d'années après la formation de la Corporation. »

Ainsi la Corporation propose depuis cinq ans, de participer à quatre différents programmes, qui durent chacun huit semaines : « *Formation de la pleine conscience* », « *Compassion pour soi et pleine conscience* », « *Trouver une clarté et un équilibre au milieu du chaos* » et « *Se rassembler pour soutenir la pratique de la pleine conscience* »

Un large travail a dû être mené afin de chercher, à travers le Canada et à travers le monde, les techniques et les actions déjà existantes pour s'assurer de la bonne approche : « Des centres de recherche existent un peu partout dans le monde, comme à l'Université du Minnesota. C'était intéressant, ils nous ont mis sur des pistes pour démarrer des projets pilotes. On pense qu'il est possible de cultiver, de travailler et de nourrir cet état d'esprit. »

Une fois ancré, le sentiment de compassion des employés rayonnera ensuite sur les patients des différentes communautés de service. Ces programmes visent à permettre une médiation intérieure. Puisque la compassion, c'est avant toute chose arriver à s'aimer soi-même.

« On invite les membres du CA, les membres des directions et le personnel des établissements. On souhaitait approcher la compassion de différentes manières pour offrir à chacun le choix. Ce doit être un cheminement volontaire, qui correspond à une envie personnelle. »

En cinq ans, près de 1 000 personnes ont participé à ce programme, faisant ainsi naître une atmosphère de compassion au sein de la Corporation catholique de la santé du Manitoba. Dans le pur héritage laissé par les Sœurs grises.

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme. **Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!**

CITATION DE LA SEMAINE



Océane Yao, 9e année, École communautaire Gilbert-Rosset

« Au microscope, c'était impressionnant de voir tous les détails d'organismes qu'on n'a pas la chance de voir tous les jours. Et j'ai aimé que les scientifiques nous laissent faire nous-mêmes. »

DIVISIONNAIRE

L'impro, ça gagne!

Une vingtaine d'élèves de la 9e à la 12e année à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) se sont prêtés au jeu de l'improvisation les 8 et 9 octobre dernier lors du Camp d'entraînement d'improvisation 2015 de la DSFM. Débutants ou habitués des arènes d'improvisation, tous ont pu améliorer leurs techniques d'improvisation avec l'aide des trois animateurs du camp, Mariette Kirouac, Jane Testar et Éric Gosselin.

photos : Camille Harper-Séguy

À NOTER



ACTIVITÉS SCOLAIRES

JMCA
Le 5 et 6 novembre
Camp de leadership
Région Est

CONSULTATIONS PUBLIQUES, planification stratégique 2016-2020 de la DSFM

École communautaire Aurèle-Lemoine
Le jeudi 5 novembre 2015 à 18 h

École Roméo-Dallaire
Le jeudi 12 novembre 2015 à 18 h

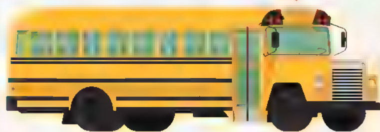
COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine
Le mercredi 25 novembre, 19 h, bureau divisionnaire, Lorette

CONGÉS

Le mercredi 11 novembre
Jour du Souvenir
Congé pour tous les élèves

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à **Twitter (#DSFM_ALERT)**.





VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

ILS EN PARLENT

FILM EN FRANÇAIS

L'un des plus anciens festivals de films francophones de l'Ouest canadien se déroule chaque automne à Winnipeg. Il s'agit de Cinémental, qui célèbre sa 24e édition avec son public depuis le 16 octobre et jusqu'au 25 octobre prochain. Les écoles auront même droit à un programme spécial du 26 au 29 octobre prochain.

Puisque Cinémental a pour objectif de diffuser des films francophones venus du monde entier, quels sont les films en français préférés des élèves de la Division scolaire franco-manitobaine et pourquoi?





Zoé Cloutier, 6e année, École Précieux-Sang

« J'en ai quelques-uns! ***Aurélie Laflamme***, je l'aime bien car j'ai aussi lu le premier livre et maintenant je lis le deuxième, et ça parle d'une adolescente de 14 ans, donc j'aime le sujet. ***Les Pee-Wee,*** car c'est un film avec des jeunes, les acteurs sont bons, l'histoire est bonne, et ça parle de hockey. ***Le petit Nicolas***, j'aime parce que c'est un gars qui a peut-être mon âge et qui vit sa vie quotidienne. J'aime que ça corresponde à la réalité. Et les ***Astérix*** parce que c'est très drôle, plein d'aventures, et j'aime l'action. Je regarde beaucoup de films en français. Même ceux qui sont en anglais, je les écoute en français. Je comprends mieux. »



Yarade Morin-Gélinas, 8e année, École communautaire Réal-Bérard

« Mon film préféré en français, c'est un film québécois : le nouveau ***Les Boys***. Je l'aime bien parce que ça parle de hockey et j'aime beaucoup le hockey. J'aime aussi la morale de l'histoire, qui dit qu'il ne faut pas abandonner son but. Ça m'a parlé. »



Nathalie Delaquis, 2e année, École/Collège régional Gabrielle-Roy

« Je regarde des films en français, mais juste une couple. J'aime ***Les Schtroumpfs***, surtout le deuxième, parce que c'est drôle. Ça parle beaucoup, et Gargamel crie comme une fille! Je les ai vus quatre ou cinq fois, toujours en français. Toute ma famille adore ces films. Ils sont tellement amusants, ils *pop-up* de la joie dans ta journée! »

SUD-OUEST

Les sciences grandeur nature

La classe de la 6e à la 10e année de l'École communautaire Gilbert-Rosset a passé plusieurs heures le 6 octobre dernier sur le lac Winnipeg, à bord du navire Namao, à aider l'équipe de scientifiques du Lake Winnipeg Research Consortium Inc. dirigée par la Dre Karen Scott.

« Le but de l'excursion était de savoir si le lac Winnipeg est en santé ou non, et quels organismes vivent dans le lac, explique l'élève de 8e année, Abigail Davidson. Pour ça, on avait comme une boîte métallique ouverte qu'on a laissé tomber jusqu'au fond, et on a prélevé des échantillons de terre au fond. »

Son verdict sur la santé du lac : « C'est pas bon, mais ça pourrait être plus mauvais! »

L'élève de 9e année, Océane Yao, a pour sa part préféré « visionner pour la première fois les différentes algues et organismes au microscope. C'était impressionnant de voir tous les détails d'organismes qu'on n'a pas la chance de voir tous les jours. Et j'ai aimé que les scientifiques nous laissent faire nous-mêmes ».

En effet, la petite ECGR de Saint-Claude ne possède pas de laboratoire, encore moins d'équipement scientifique professionnel.

« Utiliser tous ces équipements de professionnels pour mesurer la température et la turbidité de l'eau, ou encore observer les composantes de l'écosystème du lac, comme les algues microscopiques et le zooplancton, c'était vraiment intéressant, affirme l'élève de 10e année, Clarisse Collet. Ça m'a donné plus d'enthousiasme pour faire un bac en sciences et pour prendre soin du lac. »

L'activité aura peut-être même suscité des vocations. « Je pensais déjà être biologiste marine avant, maintenant ça me fait vouloir l'être encore plus », conclut Abigail Davidson.





photos : Gracieuseté Joanne Bosc-Déquier

La classe de 6e à 10e année de l'École communautaire Gilbert-Rosset a étudié le lac Winnipeg en compagnie d'une équipe de scientifiques.

EMPLOIS ET AVIS



AVIS PUBLIQUE DE VENTE AUX ENCHÈRES
VENTE DE TERRAINS POUR IMPÔTS ARRIÉRÉS
MUNICIPALITÉ RURALE DE LA BROQUERIE

Le public est avisé de ce qui suit:
Conformément au paragraphe 367(7) de la Loi sur les municipalités, si les impôts arriérés pour l'année désignée, et frais à l'égard des propriétés ci-après décrites n'ont pas été payées intégralement à la municipalité avant le début de la vente aux enchères, la municipalité fera vente aux enchères le 20 jour de novembre 2015 à l'heure de 12h00, au bureau de la Municipalité rurale de La Broquerie, situé au 123 rue Simard, La Broquerie, Manitoba, pour les propriétés décrites suivantes :

Numéro du Rôle	Description	Valeur imposable Terrain (T) et Bâtiments (B)	Montant d'impôts arriérés et les frais pour lesquels la propriété peut être mise en vente
71703	LOT 3 PLAN 33309 BTFW SOUS LES RESERVES CONTENUES DANS LES TERRES DE LA COURONNE AGIR DANS NE 1/4 21-6-7 EPM 33132 ROAD 39E	T – 53,200 $ B – 30,400 $	$4,837.76

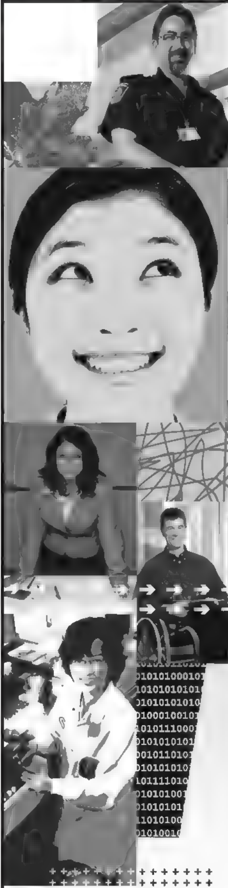
La vente aux enchères est soumise aux termes et conditions suivantes :

- La municipalité peut exercer son droit de fixer un prix de départ de la somme des impôts impayés et des frais associés
- La municipalité ne fait aucune représentation ou garantie quant aux propriétés mises en vente.
- L'enchérisseur gagnant doit payer à la Municipalité rurale de La Broquerie, au moment de la vente, soit en argent comptant, par chèque certifié, ou par traite bancaire :
  - i) Le plein prix s'il est moins ou égal à 5 000,00 $; ou
  - ii) Si le prix d'achat est plus de 5 000,00 $, l'acheteur doit remettre un dépôt non remboursable de la somme de 5 000,00 $, le reste du prix d'achat est à payer durant les 20 jours après la vente.
- Les risques associés à la propriété reviennent à l'acheteur immédiatement après la vente aux enchères.
- L'acheteur est responsable d'obtenir libre possession.
- Si la propriété est une qui n'est pas résidentielle, l'acheteur doit payer la TPS à la Municipalité, ou s'il est un inscrit aux fins de la TPS, il devra remettre une déclaration TPS.
- L'acheteur sera responsable de l'inscription du transfert du titre au bureau d'enregistrement des titres de biens-fonds, incluant les taxes d'enregistrement.

En date du 7 ième jour d'octobre, 2015.

Géré par:
TAXervice

Roger Bouvier
Directeur général
Municipalité rurale de La Broquerie
Téléphone : (204) 424-5251
Télécopieur : (204) 424-5193



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton
<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS - **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.





OFFRE D'EMPLOI

Date : le 8 octobre 2015
Position : Auxiliaire
École : École St. Norbert Immersion
Début du contrat : Immédiatement
Bulletin No. 15-16 013
Temps : 5 heures par jour
Date de clôture : le mardi 27 octobre 2015

Les habiletés requises :

- être capable de communiquer effectivement à l'oral et à l'écrit en français et en anglais;
- être capable de taper un minimum de 50 mots la minute;
- être capable de prendre des notes informatisées pour qu'un étudiant puisse participer activement en classe;
- interventions directes ou indirectes dans le développement d'habiletés sociales avec autres étudiants et enseignants; faciliter des interactions sociales positives;
- vérifier la compréhension d'information donnée et de directives;
- s'assurer que tout l'équipement auditoire de l'élève fonctionne;
- bonne communication, bon sens d'observation et bonnes habiletés pour pouvoir documenter;
- habiletés de pouvoir travailler indépendamment et en équipe;
- habiletés de pouvoir suivre les lignes directrices du programme éducationnel personnalisé de l'élève;
- habiletés dans l'utilisation d'ordinateurs et de différents logiciels;
- expérience précédente comme auxiliaire, un atout;
- une préférence sera accordée aux personnes présentement inscrites dans un programme éducationnel pour auxiliaires ou qui sont prêtes à suivre des cours.

Les candidat(e)s intéressé(e)s à faire demande doivent soumettre une lettre d'accompagnement, un curriculum vitae et trois références avant 16 h le jour de la date de clôture à :

Francine Lepage-Lemoine, Directrice
École St. Norbert Immersion
900, avenue Ste-Thérèse
Winnipeg (Manitoba) R3V 1H8
Télécopieur : 204 269-0925
Courrier électronique : flepage@srsd.ca

Seulement ceux/celles sélectionné(e)s seront contacté(e)s pour une entrevue.



Cour provinciale du Manitoba

Juge à la cour provinciale à Winnipeg (1 poste à pourvoir)

Le Comité de nomination des juges invite les personnes qualifiées désirant devenir juge à la Cour provinciale du Manitoba, à Winnipeg, à poser leur candidature. Il y a actuellement un poste à combler à Winnipeg.

Le Comité de nomination des juges a la responsabilité de soumettre au procureur général une liste comportant le nom d'au minimum trois personnes et d'au maximum six personnes pour chaque poste.

Les personnes intéressées doivent avoir pratiqué le droit à titre d'avocat pendant au moins cinq (5) ans au Manitoba, être membre en règle de la Société du Barreau du Manitoba et avoir le droit d'exercer à titre d'avocat dans cette province, ou avoir une autre expérience équivalente.

Le mandat du Comité de nomination des juges est d'évaluer l'excellence professionnelle, la connaissance de la collectivité, les compétences culturelles, et les qualités personnelles des candidats, tout en tenant compte de la diversité de la société manitobaine (C275 – *Loi sur la Cour provinciale*).

Les personnes intéressées doivent être prêtes à résider à Winnipeg et être capables et désireuses de se rendre en automobile et en petit aéronef dans les cours de circuit de la province.

Les personnes choisies auront, entre autres, comme responsabilités judiciaires de traiter des affaires criminelles et des affaires relatives à la protection de l'enfance.

Vous pouvez obtenir une demande de renseignement relative à la candidature à la magistrature, sur le site des tribunaux du Manitoba http://www.manitobacourts.mb.ca ou en communiquant avec :

Président, Comité de nomination des juges
Cour provinciale du Manitoba
408, avenue York, 5e étage
Winnipeg (MB) R3C 0P9

Téléphone : 204 945-2463
Télécopieur : 204 945-0552
Courriel : Michelle.Bacon@gov.mb.ca

DATE LIMITE DE DÉPÔT DES CANDIDATURES : le 2 novembre 2015
Une liste pourrait être créée pour combler un autre poste de juge à la cour provinciale à Winnipeg dans le futur.



Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

2015 LES MEILLEURS EMPLOYEURS AU MANITOBA

APPEL DE CANDIDATURES

Coordonnatrice ou coordonnateur du Programme des résidences (PR) et du Bureau de logement

Le ou la titulaire de ce poste est responsable de coordonner le programme des résidences ainsi que de participer à l'élaboration et assurer la mise en œuvre de stratégies reliées aux champs d'activité de ce secteur. La personne qui occupe ce poste collabore étroitement avec le Bureau de recrutement, le Bureau international, le Service des finances, le Service des installations et de la sécurité, le Service informatique, le Service d'animation culturelle et le Service des activités sportives et récréatives.

Responsabilités principales :

- Être responsable du bon fonctionnement du PR et du Bureau de logement;
- Appuyer la direction des services aux étudiants dans la préparation de plan d'affaires pour le secteur, participer à la planification stratégique, préparer les plans opérationnels et assurer leurs mises en œuvre;
- Coordonner les activités et la promotion du PR au sein de l'établissement et chez la clientèle;
- Superviser les ressources humaines affectées au Bureau de logement;
- Appuyer la gestion des budgets;
- Gérer les demandes et les contrats de logement; coordonner les emménagements et les déménagements;
- Coordonner le nettoyage, l'entretien et la réparation des espaces, des biens et de l'édifice ainsi que d'assurer la sécurité des résidents en collaborant avec le Service des installations et de la sécurité;
- Coordonner les programmes d'alimentation destinés aux résidents;
- Collaborer avec les autres services afin de mettre en place une programmation visant l'intégration des résidents à la communauté universitaire;
- Appuyer la résolution de conflits entre résidents.

Compétences requises :

- Diplôme postsecondaire ou l'équivalent en expérience et en formation;
- Minimum de trois ans d'expérience en coordination;
- Expérience reliée à la gestion d'édifices et de locataires serait un atout;
- Bonne connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Détenir un permis de conduire;
- Compétences en leadership et en gestion;
- Habileté à travailler de manière autonome et sous pression;
- Facilité de travailler selon un horaire flexible.

Rémunération : selon la convention collective.

Entrée en fonction : le 21 décembre 2015.

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 26 octobre 2015 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Actionmarguerite
Service & Compassion

Joignez l'action!

Travailleuse sociale ou travailleur sociale

Deux (2) postes à temps plein

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca
Télécopieur: 204 233-6803

Le centre d'apprentissage

Les enfants précieux inc.

(situé dans les locaux de l'école Précieux-Sang)

lance un appel de candidatures pour le poste suivant :

- **Aide en jeune enfance pour le programme scolaire avant et/ou après l'école de 7 h 15 à 9 h / 15 h 15 à 17 h 30, les journées pédagogiques, les congés des fêtes, la semaine de relâche et une possibilité de travailler à temps plein pendant l'été.**

La personne idéale dispose des connaissances et des qualités suivantes :

- doit avoir de l'expérience avec les enfants;
- démontrer de l'enthousiasme et de l'énergie positive;
- maîtriser la langue française parlée et écrite;
- avoir la capacité de travailler en équipe;
- être flexible au changement;
- être immédiatement disponible.

Horaire de travail : lundi au vendredi.
Taux horaire : selon l'échelle salariale courante.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae à l'adresse suivante :

Les enfants PRÉCIEUX inc.

209, rue Kenny
Winnipeg (Manitoba) R2H 2E5
Télécopieur : 204 237-5207
michele.demarcke@dsfm.mb.ca

PETITES ANNONCES

À VENDRE

MAISON À VENDRE DANS NOUVEAU QUARTIER DE SAINT-BONIFACE : Maison "Cab-Over" de dix ans bâtie sur piliers par A&S avec garage double de 22' X 24'. Terrain clôturé, cul-de-sac. Concept ouvert avec salle à dîner plus dînette dans la cuisine. Foyer à gaz, plafond cathédrale. Trois chambres à coucher avec possibilités d'une quatrième au sous-sol. Trois salles de bain. Plancher de bois et céramique au premier étage et tapis dans les chambres. Nouveaux appareils de cuisine en acier inoxydable. Sous-sol fini avec grandes fenêtres et foyer électrique. A/C, V/C, deck sur piliers. Près de magasin, autobus et centre-ville. Tél. : 204 237-0886.
337-

À LOUER

APPARTEMENT à Saint-Boniface, une chambre à coucher, laveuse, sécheuse, entrée privée, balcon et stationnement. Libre le 1er novembre. 750 $/mois, plus les services. Tél. : 204 237-5167.
329-

SAINT-BONIFACE. Grand appartement au sous-sol, entrée privée, près de La Fourche, parc et autobus. 800 $/mois, électricité/chauffage et eau compris. Contactez Paul au 204 228-6884.
331-

CONDO À SAINT-BONIFACE : Rive Gauche, 680 Taché, au pont Esplanade Riel. Neuf et moderne, 1 400 pi², deux chambres, appareils fournis, un stationnement sous-terrain, balcon, non fumeur, pas d'animaux. 1 600 $/mois, plus les services. Tél. : 204 231-3312 ou 204 324-7709.
334-

APPARTEMENTS DAWSON TRAIL 55+ : 2 chambres à coucher, 2 bains, 1 255 $/mois. Disponible immédiatement. Salle de lavage dans l'appartement. Air climatisé central. Stationnement souterrain disponible. Tél. : 204 654-2989.
335-

À LOUER LE 1er DÉCEMBRE : 271, rue Traverse. Appartement d'une chambre à coucher. 578,20 $/mois. Eau et chauffage compris. Tél. : 204-782-1712.
336-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

CULTUREL

DEUX REGARDS SUR UNE PIÈCE

Amber O'Reilly, l'ancienne rédactrice en chef du *Réveil*, le journal des Médias étudiants de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface, et Daniel Bahuaud, donnent chacun leur appréciation de la nouvelle pièce du Cercle Molière, *Le Boucher*.

B3

COMMUNAUTAIRE

UNE FUTURE PLACE POUR MÉDITER

Afin de rendre un hommage appuyé à l'effort phénoménal consenti par les religieuses et les religieux au Manitoba depuis la moitié du 19e siècle, un jardin patrimonial verra le jour dès 2016 sur le terrain entourant l'archevêché de Saint-Boniface.

B6

CULTUREL

SOIRÉE ESPAGNOLE À L'ÉGLISE DU PRÉCIEUX-SANG

Avis aux fervents guitaristes

La Winnipeg Classical Guitar Society accueillera la guitariste de renommée internationale Gohar Vardanyan. Un concert « lyrique et accessible ». Mais surtout exceptionnel.


Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

La Winnipeg Classical Guitar Society entamera sa saison 2015-2016 le 24 octobre prochain avec un concert à l'église du Précieux-Sang, à Saint-Boniface. La guitariste classique Gohar Vardanyan, une virtuose arménienne actuellement basée à New York, présentera une série de pièces espagnoles classiques. (1)

Le guitariste Guy Michaud, membre du conseil d'administration de la société et membre actif de la société depuis plus de 25 ans, ne cache pas son enthousiasme par rapport au concert. Il fait partie d'un nouveau conseil exécutif qui a planifié une saison de concerts ouverte et diversifiée.

« À Winnipeg, on a la chance d'avoir une société pour la guitare, et il y a des artistes de grande renommée qui viennent jouer ici. Gohar Vardanyan est une guitariste arménienne qui est aussi américaine, qui a donné des concerts au Lincoln Center à New York. Elle a aussi joué à San Francisco et un peu partout. Je pense qu'on va avoir un excellent concert. »

Mme Vardanyan s'est fait un nom dans le monde musical avec ses interprétations riches et émotionnelles de la musique des compositeurs de tradition espagnole, tels que Astor Piazzola et Manuel Ponce.


photo : Daniel Bahuaud
Guy Michaud : l'enseignant de guitare s'attend à une soirée mémorable.

Guy Michaud, qui enseigne la guitare à la Division scolaire franco-manitobaine, considère que les amateurs de musique classique espagnole seront comblés, et ceux qui en entendront pour la première fois découvriront un style chaleureux et accessible. « C'est lyrique, c'est mélodique, ce n'est pas trop moderne et je pense que ça plaira à beaucoup de gens », note Guy Michaud, qui a lui-même enregistré un album de classiques espagnols il y a une vingtaine d'années.

« C'est incroyable pour les musiciens du coin de pouvoir entendre une artiste d'un si haut calibre. Pour nous, comme guitaristes, ça va être stimulant, on va être inspirés. On va aussi pouvoir admirer la beauté de cet instrument, qui est si unique. J'espère que certains de mes élèves vont y aller. Tout le monde est bienvenu.

« J'espère aussi que les gens vont découvrir la beauté de l'instrument, si c'est la première fois qu'ils entendent une guitariste classique. Venez entendre un instrument joué comme il doit être joué. Il y a beaucoup de gens qui peuvent prendre un *pick* et jouer quelques accords. Mais là tu vas entendre un instrument, tu vas pouvoir fermer tes yeux et te convaincre que tu entends deux ou trois guitares. Ça, c'est assez spécial. »

Le concert de Gohar Vardanyan sera le premier concert de la Winnipeg Classical Guitar Society à l'église du Précieux-Sang. Guy Michaud dit que l'église historique, avec son toit en spirale, répond parfaitement aux besoins d'un concert de ce niveau. « Mes élèves jouent dans cette église en juin de chaque année. Ma chorale n'a pas besoin de micro, de même que mes ensembles de guitare. C'est merveilleux. »

La saison de la Winnipeg Classical Guitar Society se poursuivra avec la série Frets Alive!, mettant en vedette des musiciens locaux à la salle Eckhart-Gramatté à l'Université de Winnipeg. La série de soirées de micro ouvert *Café Guitar* reprendra le 6 décembre à Deseo Bistro, dans le quartier de Riverview. Le 26 mars, la société accueillera un autre artiste de renommée internationale, le Polonais Lukasz Kuropaczemski, également à l'église du Précieux-Sang.

(1) Le concert de Gohar Vardanyan aura lieu le 24 octobre prochain à 20 h à l'église du Précieux-Sang (200, rue Kenny). Des billets seront disponibles à la porte au coût de 20 $ (15 $ pour étudiants).

Sudoku

PROBLÈME N° 477

			5	9		3	7	
		7	1		2	9		
				3	4			6
2				4		7		
8	1				6	4		9
						1	6	8
			6		9			2
5			2					
9	2				7	5		3

RÉPONSE DU N° 476

2	7	1	4	9	3	5	6	8
4	9	5	7	6	8	2	1	3
8	3	6	1	5	2	4	7	9
9	2	7	8	3	6	1	4	5
1	4	8	5	2	7	3	9	6
5	6	3	9	1	4	8	2	7
6	1	4	3	7	5	9	8	2
3	8	2	6	4	9	7	5	1
7	5	9	2	8	1	6	3	4

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 846

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3			■									■
4											■	
5							■					
6						■						
7		■						■				
8										■		
9					■		■					
10									■			
11				■							■	
12			■									

HORIZONTALEMENT

1- Auteur d'écrits satiriques dirigés contre quelqu'un.
2- Haut commandement de la marine militaire. — Possessif.
3- Dieu solaire. — Bouchant hermétiquement.
4- Partisan de l'action de brûler les corps.
5- Faux. — Allonge.
6- Donne par testament. — En état de.
7- Mois. — Dans le Pas-de-Calais.
8- Os du tarse. — Doublée.
9- Sujet non musulman de l'Empire ottoman. — Se déplaceront.
10- Qui ne croit pas au Dieu considéré comme le vrai Dieu. — À peine.
11- Situé. — A des répercussions sur quelque chose.
12- Doublée. — Plante qui passait autrefois pour guérir la rage.

VERTICALEMENT

1- Divise en petits éléments.
2- Câble, cordage. — Matière purulente fétide.
3- Gamme. — Cas grammaticaux.
4- Favoriserai l'essor de.
5- Danse cubaine. — Fleuve de l'Afrique de 1 000 kilomètres.
6- Accouplement, dans l'espèce ovine. — Qui sont en feu.
7- Boîte, enveloppe. — Journaliste espagnol (1897-1981). — Hélas.
8- Donner aux terres un troisième labour. — Tissu végétal épais.
9- Faire entreprendre à quelqu'un une tâche pénible. — Infinitif.
10- Caractère de ce qui existe dès la naissance. — Choisit entre plusieurs possibilités.
11- Éructation. — Enzyme.
12- Sièges. — Registre des sons qu'une voix peut produire.

RÉPONSES DU N° 845

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	T	H	U	R	I	F	E	R	A	I	R	E
2	H	I	V	E	R	■	N	I	■	R	E	M
3	A	S	■	G	A	S	T	O	N	■	B	U
4	U	T	I	L	I	T	E	■	E	A	U	■
5	M	O	M	E	■	A	R	B	O	U	S	E
6	A	N	I	M	A	T	I	O	N	S	■	R
7	T	E	T	E	R	E	N	T	■	T	A	O
8	U	■	E	N	T	R	E	T	I	E	N	T
9	R	E	N	T	I	E	R	E	■	R	O	I
10	G	I	T	■	C	■	A	U	R	E	U	S
11	E	R	■	C	L	A	I	R	E	■	R	E
12	S	E	R	I	E	S	■	S	A	P	E	R

Votre bénévole en vedette

LA LIBERTÉ Depuis 1913 — ICI RADIO-CANADA

Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personne qui se démarque dans sa communauté par un service bénévole à une cause francophone ou à un organisme qui appuie les francophones du Manitoba, que ce soit dans le domaine de la charité, de la culture, du sport ou autre.

Un désir de s'engager par besoin de partage

Après avoir élevé ses cinq enfants, Gisèle Beaudry aurait pu s'autoriser une paisible retraite, au calme de Saint-Boniface. Pourtant elle continue de donner de son temps à la communauté, notamment à travers le Centre Flavie-Laurent. Elle s'implique pour les autres, mais aussi pour elle-même.

Originaire de Saint-Boniface, Gisèle Beaudry a beaucoup voyagé au cours de sa vie. Depuis qu'elle s'est posée à Saint-Boniface, donner de son temps et de sa personne est apparu comme une chose naturelle à faire : « Je suis bénévole au Centre Flavie-Laurent depuis maintenant 12 ans. J'ai beaucoup de chance d'avoir le temps d'en donner. Je peux donc m'impliquer dans le bénévolat, surtout que maintenant mes enfants sont grands. »

Pour Gisèle, le bénévolat est un acte qui lui apporte autant qu'il peut apporter aux autres : « C'était quelque chose dans quoi je me suis lancé pour combler un besoin que j'avais également en moi. Je voulais me mettre au service des autres. Voir les gens dans le besoin m'a vraiment encouragé à me lancer. Le Centre Flavie-Laurent était pour cela l'endroit parfait. On reçoit et on donne des meubles, des vêtements à des personnes qui en ont besoin. Ici il existe un vrai partage! »

Au fil des ans, Gisèle Beaudry s'est impliquée de diverses manières pour la communauté, au Festival du Voyageur et à la maison Gabrielle Roy par exemple : « J'ai vraiment besoin de servir. Chaque engagement, chaque rencontre m'apporte quelque chose de différent. En retour, j'espère donner quelque chose aux gens également. Des amitiés se forment. C'est pourquoi je suis très chanceuse de pouvoir faire ces choses-là! »

GISÈLE BEAUDRY.

Comme elle se rend plusieurs demi-journées par semaine au Centre Flavie-Laurent, Gisèle Beaudry a toujours l'occasion de nouer de nouveaux liens. À travers cette implication, le partage est toujours réciproque. : « Les bénévoles, nous sommes un peu comme une petite famille. J'ai toujours hâte de prendre un moment pour aller au Centre. On rencontre beaucoup de gens. D'ailleurs certaines personnes reviennent souvent. On se reconnait, il y a des "bonjour" qui sont plus chaleureux. »

Son fils, Christian, a trouvé tout naturel de nominer sa mère : « Dans le fond, c'était un moyen de lui dire « je t'aime », et de la remercier pour tout ce qu'elle fait, tout ce qu'elle m'a appris. Elle fait partie de ces personnes discrètes mais qui font de belles choses. Il faut essayer de le souligner. »

Malgré tout Gisèle Beaudry reste lucide, et aimerait un futur où un tel centre, axé sur les dons, ne serait plus utile : « Bien entendu ce que j'aimerais, c'est qu'il n'y ai plus le Centre Flavie-Laurent, qu'on en n'ait plus besoin. Mais pour l'instant nous essayons de continuer la mission entamée par sœur Flavie Laurent. Tant qu'il y a une demande et des personnes qui ont besoin de nous. »

Puisque ses cinq enfants sont maintenant autonomes, Gisèle Beaudry peut envisager le futur en laissant encore une place importante au partage, de soi, et des autres.

« J'espère bien pouvoir faire encore longtemps du bénévolat au Centre Flavie-Laurent. Ou ailleurs, tant que je le peux et que cela continue à m'apporter! Je tiens vraiment à cet esprit de partage, d'apport mutuel.»

Pour en savoir plus sur **VOTRE BÉNÉVOLE EN VEDETTE** rendez-vous sur **ICI.Radio-Canada.ca/manitoba**

Consultez ***Le 6 à 9***, ***L'actuel*** et ***Le téléjournal Manitoba***.

DEUX REGARDS SUR UNE PIÈCE

Aux frontières de l'humanité



Amber O'REILLY

Les premières impressions sur ce bureau de police, qu'on s'imagine oublié dans une banlieue de Toronto, ne laissent en rien prévoir la mystérieuse horreur qui s'y installera en cette veille de Noël. L'endroit dénudé évoque le décor de *La Chanson de l'éléphant*, une autre pièce de Nicolas Billon, présentée au Cercle Molière l'année dernière. Une grande lucarne où l'on voit le vent emporter des flocons de neige paraît être sortie tout droit d'un jeu vidéo d'apocalypse de zombie. Mais le triste minimalisme de la déco n'est pas dû à la lassitude bureaucratique des policiers, comme on l'apprendra dans le dénouement de l'intrigue.

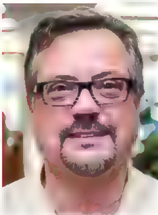
Chaque personnage cache quelque chose, et on attend impatiemment le moment où ils dévoileront leurs véritables couleurs. La jovialité de l'inspecteur Lamb, joué par Keith Damboise, semble forcée dans un lieu si sombre. Dès le début de la pièce, elle sous-tend le suspense. Son humour chaleureux contraste avec le pessimisme de l'avocat (Simon Miron). Son attitude crée une ambiance qui fait oublier le sentiment que des évènements sinistres sont à venir. Elena (Janique Lavallée) vient briser cette stabilité avec sa méchanceté convaincante. Elle propulse l'action.

Josef Dzhbrilovo (Alphonse Tétrault) n'incarne pas tout à fait un criminel de guerre, plutôt un enfant ayant commis une bêtise qu'il ne veut pas avouer. Simon Miron extériorise avec brio tout le chaos d'une victime prise au centre de ce tourbillon de vengeance. Le rôle le plus lourd de sens est cependant celui de la fille (Janelle Champagne). Son apparition brève, emblématique de la souffrance d'un peuple entier, en l'occurrence les Laviniens, est suffisante pour constater la maturité requise pour jouer un tel rôle.

Nicolas Billon et Roland Mahé ont réussi à créer un monde en mutation constante, où l'ami devient l'ennemi le temps de quelques répliques. Mais à bien y penser, ce monde n'est-il pas le nôtre aussi? Un monde où le génocide, la guerre et la mort se côtoient comme des invités dans un dîner.

La Lavinie n'existe pas, mais les Laviniens des deux camps sont partout parmi nous. *Le Boucher* nous le rappelle avec une force brutale et lourde qui écrase toutes les notions préconçues sur la nature humaine.

Le lavinien de père en fils



Daniel BAHUAUD

Parlez-vous lavinien?

Je crois que oui.

Oh, bien sûr, on le sait : le lavinien est une langue fictive, créée par Nicolas Billon pour son ***Boucher***. On ne le parle pas vraiment chez nous. Mais le lavinien possède une sonorité pourtant bien familière. On y entend l'écho des Polonais s'envoyer des propos grivois, on ressent des Serbes et des Bosniaques se lancer des cocktails Molotov. J'y ai aussi détecté des accents rwandais.

Le lavinien, c'est l'idiome que parlent les personnages du *Boucher*. Tantôt allégrement et volontiers, tantôt sous une violente coercition. Le sourire mécanique de l'inspecteur Lamb (Keith Damboise), c'est du lavinien. Le regard plaintif, mais coupable, de Josef Dzhbrilovo (Alphonse Tétrault), c'est du lavinien. La duplicité défensive, et la tourmente de l'avocat (Simon Miron), c'est du lavinien, en version plus nuancée que la sadique et vengeresse variante d'Elena (Janique Lavallée), dont les traits noirs sont nés d'une victimisation tellement… Quand les atrocités sont tellement atroces qu'on a du mal à même les décrire, c'est peut-être là qu'on parle le lavinien couramment.

Mots clés extraits du ***Petit Adolf***, dictionnaire lavinien : duplicité, torture, viol, dégradation, humiliation, sadisme, vengeance, tuerie, boucherie, génocide.

Le Boucher m'a littéralement laissé bouche bée lors du dénouement. Somme toute, je suis un gars pas mal chanceux. Camp de réfugiés? Emprisonnement injustifié? Torture? Je connais pas. Mais je ne suis pas un gamin non plus. Des sourires mécaniques, j'en ai vus. Des coups durs, j'en ai reçus.

Et c'est pourquoi *Le Boucher* m'a donné le frisson. Blessé, j'ai eu parfois le goût de me venger des personnes qui m'ont fait mal. Avouons-le : c'est tentant, le lavinien. Pire encore, c'est tentant de tout simplement varger sur le premier venu.

Assis dans mon fauteuil, après la pièce, j'avais du mal à me lever. Roland Mahé et les comédiens ont tiré leur épingle du jeu. Parce qu'ils m'ont permis de tout comprendre que j'ai tout compris.

Le lavinien, c'est un langage universel trop bien assimilé, à désapprendre au plus vite. Bienheureux les pacifiques.



photo : Gracieuseté Hubert Pantel/Cercle Molière

Le Boucher **sera présenté jusqu'au 31 octobre au théâtre du Cercle Molière, 340, boulevard Provencher. Renseignements : 204 233-8053 ou au www.cerclemoliere.com**

UN LIVRE DE TÉMOIGNAGES POUR LES 40 ANS DES BLÉS

De l'inspiration pour les générations futures

Les Éditions du Blé soulignent leurs 40 ans avec un livre qui se veut inspirant pour une prochaine génération d'écrivains. Douze écrivains manitobains d'expression française racontent leurs processus créatifs dans le recueil *Voix : Portraits de 12 Auteurs*.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Dans le livre, les auteurs Paul Savoie, Lise Gaboury-Diallo, Marc Prescott, Jean Chicoine, Charles Leblanc, Simone Chaput, J.R. Léveillé, Guy Armel Bayegnak, Rhéal Cenerini, Bathélemy Bolivar, Bertrand Nayet et Jean-Pierre Dubé parlent de leur métier.

Sandrine Hallion, professeure de l'Université de Saint-Boniface, passionnée de littérature franco-manitobaine, a dirigé le projet de livre avec les auteurs Bertrand Nayet et Charles Leblanc.

Elle explique le raisonnement derrière le projet. « On avait pensé que ce serait intéressant d'avoir une publication pour marquer le 40e anniversaire. Pour le 25e anniversaire on a produit un recueil de textes de fiction, et on voulait faire quelque chose de différent. On voulait avoir les témoignages des auteurs, les entendre parler de littérature et la place qu'elle occupe dans leur vie ».

Sandrine Hallion souligne l'importance de la maison d'édition pour la communauté francophone. « C'est essentiel pour montrer que la communauté est en vie et qu'elle produit des artistes. C'est important parce qu'on écrit en français et on montre notre français qui a une certaine variété. Ça reflète les réalités telles qu'on les vit ici. »

L'auteur Paul Savoie a contribué au livre à partir de Toronto, où il vit et travaille depuis 35 ans. « Quand ils m'ont invité en tant qu'auteur, je n'ai pas hésité un instant. J'ai quitté il y a longtemps, mais le Manitoba francophone laisse une marque permanente sur moi. »



photo : Ruby Irene Pratka

La professeure Sandrine Hallion, qui a codirigé le projet de livre, souhaite que le livre devienne un outil pour des écrivains francophones en devenir.

Paul Savoie garde une grande reconnaissance envers les Éditions du Blé, la première maison d'édition francophone de la région, où il a pu lancer sa propre carrière. « C'est une concordance de circonstances qui a fait que je sois un des deux premiers auteurs des Éditions du Blé. La maison d'édition est absolument essentielle. Ça répondait au besoin que les auteurs avaient, de s'exprimer et de ne pas avoir à s'effacer. C'est important de donner un ancrage aux personnes qui créent et qui s'engagent dans ce milieu-là. »

Paul Savoie explique que la maison d'édition est le legs d'un certain engouement pour la publication en langue minoritaire, il y a une quarantaine d'années. « Ça se faisait à peu près au même moment au Manitoba, en Ontario et en Acadie, sans que les gens se consultent entre eux. C'est comme si c'était dans l'air, et je suis content d'avoir fait partie de ce moment de grâce.

« J'ai toujours vécu dans un milieu minoritaire, et il y a une énergie qui vient avec ça. Il y a beaucoup de Franco-Ontariens et Franco-Manitobains qui partent vivre à Montréal ou au Québec pour vivre cette réalité entièrement francophone. Moi, j'ai cessé d'être motivé d'aller à Montréal. Il faut que je crée certaines conditions pour m'identifier, et j'aime cette lutte. Il faut toujours travailler deux, trois, quatre fois plus fort pour maintenir nos acquis et ça me motive beaucoup. »

Le dramaturge Rhéal Cenerini a aussi tenu à partager son parcours pour le livre. Il est l'auteur de 11 pièces, dont six publiées en français par les Éditions du Blé. « C'est très important d'avoir une maison d'édition d'ici. Les gens d'ici nous connaissent, ils connaissent nos œuvres. C'est important d'avoir une présence locale pour encourager des jeunes auteurs et les auteurs qui commencent. Ça encourage des gens d'ici de produire des choses, et c'est ça le travail le plus important dans le maintien de la culture. »

Sandrine Hallion veut quant à elle utiliser le livre pour inspirer ses propres étudiants et d'autres jeunes dans la communauté.

« Je veux que les étudiants retiennent l'importance de la littérature comme moyen d'expression, et le fait qu'il y ait une production locale. Les jeunes ne sont pas toujours conscients, ils n'ont pas toujours eu beaucoup de contact avec la littérature locale en français. Ça montre aussi qu'on peut écrire en français, même dans un contexte minoritaire. »

Des entrevues avec tous les participants ont été filmées, et des extraits de leurs témoignages peuvent être vus sur le site Web des Éditions du Blé.

(1) Un lancement de livre aura lieu le 22 octobre à 19 h, à la salle Antoine-Gaborieau du Centre culturel franco-manitobain.

COMMUNAUTAIRE

CIMETIÈRE OBLAT DE L'ANCIEN JUNIORAT : EXHUMATION EN COURS

Des procédures complexes par respect des morts

L'exhumation des tombes des pères Oblats enterrés près du Centre culturel franco-manitobain est en cours. Les 64 religieux seront enterrés dans le cimetière de Saint-Boniface, rue Archibald.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

D'ici la fin de l'automne, les dépouilles des 64 religieux enterrés dans le petit cimetière situé près du Centre culturel franco-manitobain (CCFM) seront transférées dans la section du cimetière de Saint-Boniface consacrée aux Oblats de Marie-Immaculée.

Pour Edmond Paradis, le supérieur provincial de la congrégation, les travaux, qui ont été entamés début octobre, sont « source de grande joie ».

« Toute notre communauté religieuse se réjouit de pouvoir enfin transférer nos frères à un endroit plus propice. Pour moi, personnellement, c'est une très belle chose qui se fait. J'ai fréquenté le Juniorat de la Sainte-Famille de 1951 à 1958. Je conserve de très beaux souvenirs de cette école des pères Oblats. Les pères qui m'ont enseigné m'ont évidemment inspiré! »

On se rappellera qu'avant de devenir, en 1974, le site du CCFM, le Juniorat de la Sainte-Famille était à cet endroit depuis 1913. Des anciennes salles de classe et le gymnase du Juniorat – l'actuelle salle Jean-Paul Aubry – ont été conservés et intégrés au CCFM.

Les pères Oblats enterrés au cimetière sont décédés entre 1917 et 1967, période durant laquelle le Juniorat accueillait des élèves. À l'époque, tout le terrain appartenait à la congrégation religieuse.

L'exhumation des dépouilles se fait « dans un respect total des pères Oblats qui étaient enterrés au Juniorat », rappelle Edmond Paradis.



Archives La Liberté

L'ancien cimetière des pères Oblats, situé près du Centre culturel franco-manitobain. En médaillon : le père Edmond Paradis.

Une porte-parole du gouvernement du Manitoba qui préfère l'anonymat, élabore : « Avant d'exhumer les corps, il fallait que le gérant du projet chargé par les pères Oblats obtienne des permis pour déterrer chaque corps. Ils ont travaillé étroitement avec le Bureau de l'état civil pour contacter les familles des personnes enterrées. Il fallait des informations précises sur chaque personne. En vertu de la *Loi sur la santé publique*, il fallait aussi que les familles aient la chance de s'objecter au déterrement, ou encore de poser des questions et d'exprimer leurs préoccupations. »

Cette démarche n'était pas facile, puisque certains pères oblats étaient décédés ailleurs, ou étaient originaires d'autres provinces.

« De plus, les personnes effectuant les travaux doivent noter la présence de tous les restes et les parties d'un cercueil. Ensuite, chacune des dépouilles, ainsi que leurs cercueils, doivent être déterrés et placés séparément et avec grand soin dans des contenants appropriés. »

Les pères Oblats ont également dû obtenir la permission de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, puisqu'il s'agit d'un cimetière catholique.

Ces étapes franchies, le projet a pu avancer. Edmond Paradis précise : « Il fallait attendre le temps plus frais d'automne pour commencer les travaux. Si le temps coopère, les dépouilles reposeront bientôt au cimetière rue Archibald. Nous y avons déjà un monument soulignant la présence des pères Oblats.

« Et nous contemplons l'installation d'une plaque ou d'un monument de quelque sorte à l'intérieur ou à l'extérieur du CCFM pour souligner la présence historique de notre congrégation à cet endroit. Les détails restent à préciser avec la direction du CCFM. »

UN JARDIN EN HOMMAGE AUX RELIGIEUX ET RELIGIEUSES

Une invitation à la méditation

L'Archidiocèse de Saint-Boniface rendra un hommage concret, en 2016, aux religieuses et religieux qui ont contribué au développement du Manitoba et de l'Ouest canadien. Grâce à l'établissement d'un jardin patrimonial sur le terrain entourant l'archevêché.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le jardin patrimonial verra le jour en 2016. Pour annoncer sa création, une cérémonie de pelletée de terre a été tenue le 13 septembre. L'archevêque, Mgr Albert LeGatt, a rappelé que « dès leur arrivée, à partir de 1844, les congrégations de religieuses et les religieux ont enrichi la qualité de vie de la colonie de la Rivière Rouge ».

« Ces chrétiens engagés ont contribué au développement de tout l'Ouest. Notamment dans les domaines des soins de la santé, de l'éducation et du développement des paroisses. Le jardin patrimonial sera un endroit agréable où les gens pourront s'asseoir, se reposer, lire et réfléchir. Ils seront invités à penser aux valeurs humaines et religieuses qui ont bâti ce pays. »

Cette réflexion sera stimulée grâce à l'érection, au printemps 2016, d'un monument pour pérenniser l'hommage aux religieuses.

Daniel Lussier, le président de l'Association de la santé catholique du Manitoba, élabore : « Deux artistes manitobains, Gary Tessier et Madeleine Vrignon, prépareront le monument. Suivront des monuments et plaques dédiés à d'autres personnages, comme Lord Selkirk et les missionnaires catholiques, ainsi que la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson. »



photo : Daniel Bahuaud

Le coup d'envoi du jardin patrimonial a été donné le 13 septembre à l'archevêché de Saint-Boniface. Sur la photo, de gauche à droite : Edmond Paradis, le supérieur provincial des pères Oblats de Marie-Immaculée; Cécile Fortier, la supérieure provinciale des Sœurs missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et Marie-Immaculée; l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Albert LeGatt; Lorette Beaudry-Ferland, la présidente de la Corporation catholique de la santé du Manitoba.

De plus, le projet vise à installer des bancs et des plates-bandes de fleurs, ainsi que le réaménagement de la fontaine déjà installée devant l'ancienne entrée principale de l'archevêché. On se rappellera que l'archevêché est un édifice patrimonial, puisqu'il remonte à l'époque de la Colonie de la Rivière-Rouge, la résidence datant de 1864, à l'époque de Mgr Taché, 2e évêque et 1er archevêque de Saint-Boniface.

Lorette Beaudry-Ferland, la présidente de la Corporation catholique de la santé du Manitoba, estime pour sa part que la création d'un jardin patrimonial à l'archevêché est un projet valable à un emplacement des plus naturels.

« Quand je pense qu'on rendra hommage aux religieuses dans un jardin situé à quelques pas à peine de l'endroit où les quatre premières Sœurs grises ont débarqué en 1844, c'est très émouvant. Depuis leur arrivée et celle des pères Oblats en 1845, des milliers de religieuses et religieux ont contribué au développement de la province du Manitoba et de l'Ouest tout en entier, ainsi qu'au mieux-être de ses résidents. »

Edmond Paradis, le supérieur provincial des pères Oblats de Marie-Immaculée, se place aussi dans la perspective historique. « Au début, notre congrégation comptait 25 missionnaires. Ils ont travaillé d'arrache-pied, animés par l'esprit de notre fondateur, saint Eugène de Mazenod. Le jardin nous rappellera cette histoire, et le message évangélique porté par les religieux et les religieuses. Dorénavant, l'Église continuera d'incarner le royaume de Dieu grâce aux laïcs engagés qui sont les missionnaires d'aujourd'hui et de demain. »

Dr Michel Tétreault 11 juin 1953 – 16 septembre 2015

Le 16 septembre dernier, le Dr Michel Tétreault, président-directeur général de l'Hôpital Saint-Boniface, est décédé à l'âge de 62 ans.

Une fois diplômé de l'Université de Montréal, le Dr Tétreault est devenu médecin urgentologue. Préoccupé par les problèmes du système de soins de santé, il a mené de nombreuses initiatives pour tenter de relever les défis liés à la médecine d'urgence au Québec. Président-fondateur de l'Association des médecins d'urgence du Québec, il a aussi occupé le poste de président de l'Association canadienne des médecins d'urgence. En 1990, il a été appelé à diriger le Groupe tactique d'intervention sur les urgences pour le ministère de la Santé du Québec.

En 2001, le Dr Tétreault s'est joint à l'équipe de l'Hôpital Saint-Boniface en tant que médecin-chef, pour ensuite être nommé président-directeur général en 2005. Il adorait l'histoire des fondatrices de l'hôpital, les Sœurs Grises, qui avaient fait le long trajet en canot du Québec jusqu'à Saint-Boniface afin de répondre aux besoins de la colonie de la rivière Rouge. L'esprit d'innovation et l'immense courage de ces pionnières l'ont beaucoup marqué. Il s'est efforcé de faire honneur à leur héritage en offrant les meilleurs soins possibles à tous les patients.

Inspiré par la méthodologie Lean de Standard Aero (Winnipeg) et de ThedaCare (Wisconsin), le Dr Tétreault a lancé le défi à l'équipe de direction, au personnel et aux médecins de l'hôpital d'appliquer les principes Lean afin d'améliorer les processus et ainsi offrir de meilleurs soins aux patients. Chef de file visionnaire, le Dr Tétreaut s'efforçait de respecter cinq principes fondamentaux : satisfaire les besoins des patients, engager le personnel, améliorer les soins et le flux des patients et gérer efficacement les ressources.

Le Dr Tétreault a été un conférencier très sollicité en Amérique du Nord et en Europe. Soucieux de partager ce qu'il avait appris de la méthodologie Lean, il a participé à la création du Healthcare Value Network, formé de 80 organisations du secteur de la santé qui se sont engagées dans un processus Lean. En 2014, il s'est joint au conseil consultatif provincial Lean du Manitoba, qui est chargé de conseiller le gouvernement sur la mise en œuvre de la méthode Lean au sein de son organisation. Il a aussi travaillé en étroite collaboration avec Santé Manitoba, l'Office régionale de la santé de Winnipeg, la Corporation catholique de la santé du Manitoba et d'autres organisations.

Le Dr Tétreault a été profondément touché par ses propres expériences en tant que bénéficiaire de soins. Il parlait avec beaucoup de respect et d'admiration des soins empreints de compassion qu'il avait reçus à son hôpital. Il avait une grande confiance dans son équipe de soignants et en respectait chaque membre.

Le Dr Tétreault s'était engagé à promouvoir l'excellence en matière de soins de santé, d'éducation et de recherche à l'Hôpital Saint-Boniface. Son leadership et ses qualités de mentor ont été une grande source de motivation et il nous manquera beaucoup.

Le Dr Tétreault laisse dans le deuil son épouse Danielle Séguin, ses enfants Élizabeth (Jason McLean), Pierre-François (Sophia Scaletta) et Louis-Philippe (Janelle Gaudet), sa mère Thérèse Boisvert (feu Dr Ernest Tétreault), ses frères Yves et Dr Pierre (Dre Lise Mallette-Tétreault), ses beaux-parents Aurèle et Jeannine Séguin, sa belle-sœur Denise Séguin (Pierre Laguë) ainsi que de nombreux neveux, nièces, parents et amis.

Une célébration de la vie du Dr Tétreault aura lieu le lundi 26 octobre à 15 h au Musée canadien pour les droits de la personne, dans la salle Bonnie et John Buhler, au 85, Israel Asper Way.

Les dons peuvent être versés au Fonds commémoratif Dr Michel Tétreault pour la transformation Lean, par l'entremise de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, en composant le 1-866-472-4682 ou en ligne, à www.saintboniface.ca/foundation/fr

Hôpital St-Boniface Hospital



CHRONIQUE RELIGIEUSE

GEORGES DRUWÉ

Une liturgie familiale

Dès les premiers temps suivant le départ du Christ, comme en font foi les Actes des apôtres, les communautés chrétiennes ont ardemment senti le besoin de se rencontrer régulièrement en assemblées de croyants. Le dimanche, soit le premier jour de la semaine, s'est établi comme le jour de célébration de la Pâque de Jésus-Christ. Ces rencontres avaient pour but de célébrer leur foi en église. D'abord par la prière, mais aussi en "rompant le pain", comme le Christ leur avait enjoint de le faire.

Ce désir de se rapprocher de Jésus est suscité non pas par une obligation à la manière de la Pâque juive, mais par l'ardente volonté de renforcer leur foi par un contact avec leurs frères et sœurs croyants/croyantes et par leur intimité avec Jésus présent parmi eux, entre eux et surtout en eux.

Si deux mille ans plus tard le dimanche, avec les divers rites qui ont enrichis sa liturgie, demeure un moment privilégié de rencontre avec le Christ, une vie intérieure intense et nourrissante de foi nous pousse à en désirer davantage, voire surtout à initier des occasions fréquentes de rencontres intimes avec le Sauveur. Et ces moments sans doute entrelacés dans le quotidien de notre vie autrement occupée, contribuent à nourrir notre foi et à consolider notre identité chrétienne.

Il en va ainsi pour les parents chrétiens, baptisés dans le Christ, qui ont la mission de voir s'épanouir la foi de leurs enfants. Ils sont appelés à chercher et à fournir des moments de rencontres intimes avec Jésus rencontres qui jalonnent leur quotidien à eux. Le milieu familial offre des occasions en ce sens. Car la famille, ce noyau de vie humaine, est en un sens une communauté, une petite église rattachée à Jésus. Dans le prolongement de cette idée, la famille est en mesure d'initier ses propres liturgies, destinées à assurer une présence de Jésus dans le tissu de leur vie de foi en croissance.

Une liturgie qui consiste en des gestes, des actions, des engagements, c'est-à-dire des rites propres à une vie de foi, rites qui sont intégrés dans la vie de chaque jour. En effet, le Christ est présent en tout et en tous et est au cœur de nos aspirations les plus fondamentales. Et c'est là qu'il nous donne rendez-vous.

Un article récent tiré de la revue "Vivre et célébrer" (1) offre une belle réflexion en ce sens à l'intention des chrétiens. Il nous donne quelques exemples d'occasions, d'évènements, d'activités, de divers moments qui peuvent constituer des lieux de rencontre avec le Christ et, par surcroît, des milieux qui alimentent toute la famille. Il peut s'agir d'un temps de lecture de la Bible, d'une histoire biblique racontée, d'une victoire, ou d'une défaite à une joute de soccer, d'un moment de prière en famille, d'un coin de révérence pour la Bible familiale, de la construction d'une crèche, de la discussion d'un évènement politique ou social inattendu, des gestes et engagements de fraternité humaine, des célébrations spéciales pour diverses occasions propres à la famille (v.g. anniversaires, mémoriaux, etc.), d'une méditation en silence dans sa chambre. Certaines de ces occasions peuvent être rassemblées en un petit calendrier liturgique propre à la famille et sont alors attendues de mois en mois, d'année en année.

Comme on peut le voir, il ne s'agit pas de s'imaginer des scénarios complexes, mais de donner au Christ une place au cœur de la démarche normale de notre vie, de donner à des gestes quotidiens une signification plus grande, de tenir ouverte la dimension surnaturelle, de célébrer la promesse d'une vie nouvelle qui est déjà réalité en nous. Ainsi notre rapprochement avec le Christ, et encore davantage sa présence en nous, se prolonge au-delà du dimanche et habite toutes nos journées.

(1) Volume 49, été 2015

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

PAROLE À LA POPULATION

Le bilinguisme de la GRC de Carman en question

Le futur du bilinguisme dans un détachement de la GRC au sud-ouest de Winnipeg est en jeu. Les résidents de la région de Carman seront bientôt consultés pour évaluer la nécessité des services en français.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Le forum communautaire aura lieu le 27 octobre à 10 h à la caserne de pompiers de Carman. (1)

Le détachement de Carman dessert les communautés de Carman, Roseisle, Stephenfield, Homewood, Sperling, Barnsley et Elm Creek.

Selon un communiqué de la GRC, les résultats des données statistiques récentes indiquent que le détachement de Carman n'est plus tenu de fournir des services dans les deux langues officielles.

Loretta Beaudet, gestionnaire du Programme des langues officielles de la GRC pour la Région du Nord-Ouest, explique. « C'est une exercice qui se fait tous les dix ans en fonction des résultats du dernier recensement. »

Cependant, la disparition des services en français à Carman est loin d'être chose faite, rassure Loretta Beaudet. « La consultation publique est une occasion pour la communauté de discuter de l'impact de cette perte.

« C'est une question de vitalité de la communauté et de ses intérêts. »

Loretta Beaudet de la GRC

« On ne peut pas simplement enlever ces services. Nous avons une politique selon laquelle on regarde de plus près les besoins de la population desservie. On sait aussi qu'en ce qui concerne les données du recensement de 2011, il y avait des questions sur leur capacité de nous donner un portrait complet des communautés. »

Pour le moment, les services sont toujours disponibles dans les deux langues au détachement de Carman, souligne Loretta Beaudet. « L'obligation de fournir des services dans les deux langues officielles à Carman continue d'exister jusqu'à ce qu'on ait pris une décision finale.» La décision finale sera prise par la GRC du Manitoba en consultation avec les communautés touchées.

Loretta Beaudet conseille à ceux qui tiennent à des services policiers en français dans la région de Carman de faire entendre leurs voix, en assistant au forum communautaire ou en prenant contact avec son bureau. « Ce n'est pas seulement une question de chiffres bruts. C'est une question de vitalité de la communauté et de ses intérêts. S'il y a seulement deux personnes qui viennent s'exprimer, ça ne suffira pas. »

(1) La caserne de pompiers de Carman (Carman Fire Hall) se trouve à 197, rue Main à Carman. Ceux qui ne pourront pas assister à la consultation publique en personne sont invités à envoyer leurs commentaires par courriel à Loretta Beaudet (loretta.beaudet@rcmp-grc.gc.ca).

CONCOURS DE PHOTOS

2015 LA LIBERTÉ

Vous êtes passionné(e) de photographie et vous aimez les défis? Le concours de photos 2015 de *La Liberté* est pour vous!

Chaque dernier lundi du mois, de septembre à décembre 2015, envoyez-nous votre plus belle photo sur un thème donné (voir liste en bas de la page). Une sélection de photos de chaque thème sera publiée dans la deuxième édition du mois suivant et sur notre site Web.

Chaque mois, un jury nominera TROIS photos, qui seront qualifiées pour la grande finale, en janvier 2016. L'auteur(e) de la photo remportera un iPad! La photo gagnante sera annoncée et publiée dans le journal du 20 janvier 2016!

Notre jury sera composé de :

- **Dan Harper**, photographe professionnel;
- **Julie Carl**, rédactrice en chef adjointe du *Toronto Star;*
- **Geneviève Pelletier**, directrice artistique du Cercle Molière.



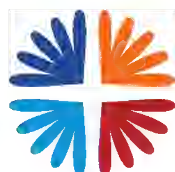
À vos caméras, clic, partez!

Thèmes :

- Octobre : Sucré-salé
- Novembre : Se souvenir
- Décembre : Se rassembler

Règlements du concours :

- 1 photo par personne / thème, en format JPEG
- envoyez la photo **avant 16 h le dernier lundi du mois** à **promotions@la-liberte.mb.ca**



Actionmarguerite

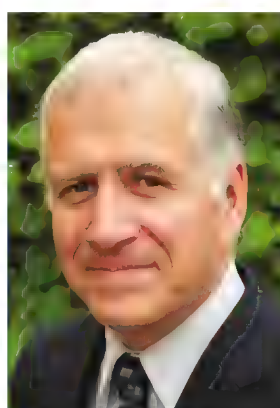
AGIR ET OFFRIR DES SERVICES AVEC COMPASSION





MOT DE LA DIRECTION ET DE LA PRÉSIDENCE





Charles Gagné
Président-directeur général



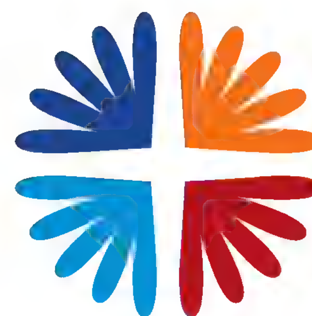
Louis Druwé
Président

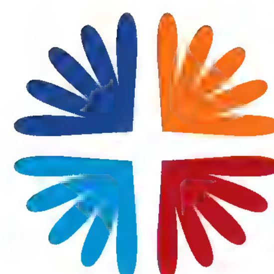
Nous visons l'excellence

« Quand Actionmarguerite a adopté son nouveau nom en 2011, elle démontrait sa volonté d'être active et dynamique dans l'offre de soins aux aînés et aux personnes ayant des besoins spéciaux, tout en s'affichant comme héritière de Sainte Marguerite d'Youville, fondatrice des Sœurs Grises qui ont créé les établissements qu'Actionmarguerite gère maintenant.

Aujourd'hui, face à la demande grandissante et de plus en plus diversifiée de soins, le mot « Action » dans Actionmarguerite prend tout son sens. Dans un esprit de respect et de compassion hérité des Sœurs, l'organisme se prépare à vivre des changements au sein de ses unités de soins qui permettront de mieux servir sa clientèle d'aujourd'hui et de demain, en français comme en anglais.

Dans 10-15 ans, quand le nombre de personnes en besoin de services, aînés ou non, aura grimpé en flèche selon les tendances démographiques, Actionmarguerite sera prête à les accueillir. L'excellence dans tout service et tout programme, c'est ce que nous promettons. »







Le président d'Actionmarguerite, Louis Druwé

TOUJOURS VISER L'EXCELLENCE

Un organisme dynamique qui répond avec brio à des besoins de plus en plus complexes et variés, tout en respectant la philosophie de sa fondatrice, sœur Marguerite d'Youville, c'est ce qu'on retrouve derrière le nom d'Actionmarguerite.

Si de bonnes relations humaines, pleines de compassion, sont essentielles dans les établissements d'Actionmarguerite où sont accueillies des personnes souffrantes et affaiblies, ainsi que leurs familles, l'organisme n'est pas pour autant à taille humaine.

Actionmarguerite rassemble en effet pas moins de cinq sites physiques : deux résidences avec un programme de logement avec services de soutien avec 24 appartements chacune au Chez-Nous et Windsor Park Place, et trois foyers de soins de longue durée de 154 lits à Saint-Vital (Foyer Valade), bientôt 299 lits à Saint-Boniface (Centre Taché) et 100 lits à St. Joseph's Residence, dont Actionmarguerite a pris la gestion en juin 2014.

« On a plusieurs sites et des services variés, mais aussi une programmation de plus en plus complexe pour mieux répondre à des besoins diversifiés, se réjouit le président d'Actionmarguerite, Louis Druwé. On vise l'excellence dans toutes les dimensions, la meilleure réponse possible à une grande gamme de besoins. »

Centre de jour, soins généraux de longue durée, soins pour les personnes atteintes de démence ou ayant des troubles du comportement, unité spéciale pour les jeunes adultes souffrant de lésions cérébrales acquises (LCA), « on se spécialise en fonction des différentes maladies et niveaux de maladie, affirme le directeur général d'Actionmarguerite, Charles Gagné.

« On a également un programme de lits de répit à Saint-Boniface, ajoute-t-il. Ce sont deux lits réservés à une admission de deux semaines au maximum, pour donner du répit aux aidants naturels. On anticipe d'avoir de plus en plus de demandes de lits de répit à l'avenir, du fait du nombre grandissant d'aînés ayant besoin d'une aide. »

Changements en vue

En effet, les tendances démographiques sont claires : l'espérance de vie augmente. Donc, les besoins de la population aînée deviennent de plus en plus nombreux et complexes.

Chaque jour à Winnipeg, en moyenne 35 personnes attendent un lit dans une unité de soins spécialisés. D'ici 2036, l'Office régional de la santé de Winnipeg (ORSW) projette qu'il faudra 3 000 lits de soins de longue durée supplémentaires dans tout Winnipeg.

Pour répondre à ces besoins, Actionmarguerite a déjà entrepris plusieurs changements au sein de ses unités de soins.

« Comme nos fondatrices les Sœurs Grises, qui étaient à l'avant-garde, nous anticipons et créons deux unités sécurisées plus petites pour les personnes atteintes de troubles du comportement, de neuf lits chacune, dans l'unité de démence et dans celle des jeunes adultes, annonce Charles Gagné. En outre, on agrandit nos unités pour la démence et les jeunes adultes à Saint-Boniface. »

Les unités spécialisées pour les personnes souffrant de troubles comportementaux auront un ratio employé/résident plus élevé.

« Nous voulons devenir un centre d'excellence dans des domaines spécialisés, comme la démence, la neurologie, ou encore les problèmes de comportement », explique Louis Druwé.

L'ancienne infirmière en chef et directrice des services aux résidents à Actionmarguerite Saint-Vital, retirée en août dernier, Madeleine Baril, confirme le « grand besoin de services spécialisés au n iveau régional pour les personnes ayant des troubles de comportement, mais surtout pour les francophones, car il n'existe pas d'autre service en français ailleurs ».

Les nouvelles unités ouvriront en janvier 2016. À plus long terme, le conseil d'administration d'Actionmarguerite réfléchit aussi à développer « davantage de modèles de services qui nous engageraient plus dans la communauté, comme des mini-centres en communauté », dévoile le président.

Le défi du français

Malgré l'anticipation, l'avenir d'Actionmarguerite n'est toutefois pas sans défis. D'abord, « notre mandat linguistique est un grand défi, confie Louis Druwé. Offrir des services de qualité en français est notre priorité. Mais c'est très difficile de garantir un service complet à cause du manque de main-d'œuvre francophone disponible ».

« Notre mandat est de desservir la population anglophone aussi bien que francophone, précise Charles Gagné. On a 700 employés. Tous nos postes sont désignés bilingues, mais on ne compte présentement qu'environ 40 % d'infirmiers et infirmières bilingues dans chacun de nos deux foyers de soins de longue durée, Saint-Boniface et Saint-Vital. »

Le conseil d'administration envisage donc d'offrir « des cours de langue à nos employés et des boni à ceux qui offrent un service en français, ainsi que d'aller chercher du financement auprès des gouvernements pour soutenir le recrutement et la formation d'employés bilingues. C'est notre priorité en 2015-2016 », assure Louis Druwé.

Par ailleurs, parmi les changements à venir, Actionmarguerite prévoit réserver 120 lits à Saint-Boniface et 154 lits à Saint-Vital pour les francophones. Pour l'heure, 5 % des lits sont désignés francophones.

Le financement de tous ces changements est un autre défi d'Actionmarguerite. « Par exemple, pour servir au mieux les personnes ayant des troubles de comportement graves, il faut du personnel spécialisé, un système de sécurité plus poussé et un nombre de patients par infirmière plus restreint. Tout cela coûte beaucoup d'argent. On aura donc à lancer plusieurs projets de collectes de fonds », signale Louis Druwé.

L'héritage des Sœurs

En plus de gérer tous les changements, Actionmarguerite doit continuer de s'assurer d'intégrer la santé spirituelle dans ses programmes clés, promouvoir des comportements éthiques respectueux de la mission et des valeurs de l'organisme, répondre à tous les besoins, y compris linguistiques et culturels, des résidents et clients, rester viable financièrement, et viser l'excellence selon les normes des foyers de soins personnels de Santé Manitoba et les objectifs du plan de qualité de l'Office régional de la santé de Winnipeg (ORSW).

« Ces objectifs s'inscrivent directement en continuité des congrégations religieuses qui ont fondé les établissements que nous gérons aujourd'hui, notamment les Sœurs Grises », explique Louis Druwé.

Ainsi, entre autres, les résidents et clients du Centre de jour apprécient être amenés à la messe chaque semaine, et le personnel reçoit régulièrement des formations en éthique.

Quant aux valeurs que soutient Actionmarguerite, elles aussi héritées des Sœurs Grises, il s'agit du respect, de l'hospitalité, de la collaboration et de l'excellence.

« Dans toutes nos discussions, le filtre, c'est notre legs des Sœurs Grises, conclut Louis Druwé. On se questionne toujours si ce qu'on veut faire correspond bien à leur mission fondamentale de compassion et d'aide. C'est ce qui guide toutes nos prises de décisions. »

LES PROGRAMMES D'ACTIONMARGUERITE :

 **Soins pour adultes aux besoins complexes**

 **Foyers de soins de longue durée**

 **Soins aux personnes atteintes de démence**

 **Logement avec services de soutien**

 **Programme de jour pour adultes**

ICI POUR CONTINUER À VIVRE

L'un des aspects uniques d'Actionmarguerite, c'est son unité à Saint-Boniface dédiée aux adultes plus jeunes ayant des besoins complexes et chroniques.



Raymond Kloosterman

Cheryl Miller, Raymond Kloosterman et Dan Klassen sont trois des 36 résidents de l'unité pour jeunes adultes d'Actionmarguerite Saint-Boniface. La première a été diagnostiquée avec la sclérose en plaque à 30 ans, le deuxième est né avec une maladie rare qui affecte les muscles, l'Ataxia telangiectasia, et le dernier souffre de la maladie de Huntington.

« Je suis arrivé ici en 1999, raconte Raymond Kloosterman. Avant, je vivais dans mon propre appartement et je recevais de l'aide à domicile. Je mangeais beaucoup de plateaux-télé! Je suis venu ici finalement, car Actionmarguerite avait plus de personnes pour s'occuper de mon handicap. »

« L'aide en communauté est limitée », confirme la travailleuse sociale, Nicole Nadeau-Fréchette.

De même, la femme de Dan Klassen, Lisa Klassen, confie que son mari vit depuis cinq ans à Actionmarguerite, car « on avait de l'aide à domicile, mais Dan avait de la difficulté avec le manque de constance. Ce n'était pas toujours la même personne et il n'aime pas le changement. Ici à Actionmarguerite, il apprécie beaucoup l'humour des gens et la constance de la routine ».

À Actionmarguerite depuis neuf ans, Cheryl Miller se plaît elle aussi dans l'unité. C'est un grand réconfort pour elle et sa famille après une vie personnelle plutôt tragique. « On est heureux d'avoir pu l'envoyer ici, car les soins sont phénoménaux, affirme sa mère, Peggie York. Le personnel va bien au-delà de ses tâches. Cheryl est vraiment traitée avec dignité. Elle est heureuse ici. »

« Ils ont toujours une attitude aimante, souriante, paisible et attentionnée », renchérit la tante de Cheryl Miller, Joan Tardi.

Pour sa part, Raymond Kloosterman apprécie que « le personnel ici me comprend. Il prend le temps avec moi. Il a beaucoup de compassion pour moi, il partage vraiment ce que je vis. Je me sens respecté, comme un égal ».

D'autant plus, c'est très important pour lui, vu que la maladie a affecté sa parole. Ainsi, à cause de ses difficultés de communication, il a plus d'une fois été considéré par autrui comme mentalement retardé et ses désirs ont été ignorés.

Nicole Nadeau-Fréchette confirme que dans l'unité, « on voit les résidents comme nos égaux. Ce sont des échanges moins formels que dans les unités de résidents plus âgés. »

Une unité de jeunes

L'unité de soins aux jeunes adultes met tout en œuvre pour que la vie des 36 résidents soit de la plus grande qualité possible. « Quand ces personnes nous arrivent, à 35-40 ans, elles ne sont pas là pour mourir, mais pour continuer à vivre!, explique Nicole Nadeau-Fréchette. Ils veulent s'amuser. Pizza, bière sans alcool, musique, on fait donc tout notre possible pour leur procurer une belle vie selon ce qu'ils aiment. »

C'est d'ailleurs ce qui a attiré Dan et Lisa Klassen. « À juste 40 ans, Dan voulait être entouré de jeunes, avoir du *fun* et écouter de la musique fort, confie sa femme. Il ne voulait pas vivre parmi des aînés. Cette unité, c'était parfait pour lui. »

À Cheryl Miller par exemple, « le personnel pense toujours à lui mettre du maquillage et des bijoux, car c'est important pour elle, constate Joan Tardi. Elle est toujours bien apprêtée. De même, à l'Halloween, elles ont pris le temps de déguiser et de maquiller tous ceux qui le voulaient! Tout le monde s'est bien amusé ».



Lisa et Dan Klassen

Pour d'autres, comme Raymond Kloosterman, grand amateur de musique des années 1980 et 1990, c'est une aide à trouver des billets de spectacle ou de hockey et à organiser une sortie. « Ici, ils peuvent sortir pour un concert, on sera là quand ils reviennent, lance la travailleuse sociale. Quand ils vivaient en communauté, ils n'étaient pas aussi libres, car il fallait absolument être là pour l'aide à domicile. S'ils la manquaient, c'était fini pour cette fois-là. »

En outre, « on met la musique fort et on fait des *socials*, révèle Raymond Kloosterman. Quand j'ai eu 50 ans l'an dernier, le personnel m'a organisé une grande fête et m'a fabriqué une affiche avec des ballons, des barres de chocolat et des bonbons. Je me suis senti très spécial. »

« J'aime les *partys*, renchérit Dan Klassen, et les crèmes glacées. J'ai toujours hâte aux journées crème glacée! »

Grand déménagement

Si l'ambiance est souvent à la fête dans l'unité des plus jeunes, un évènement prochain sème un petit vent de panique pour ces résidents. Vers Noël 2015, l'unité sera déménagée et tous les résidents devront changer de chambre.

« On ne se réjouit pas à l'idée de déménager », confie Raymond Kloosterman, qui par ailleurs est membre du conseil des résidents d'Actionmarguerite (Saint-Boniface).

Nicole Nadeau-Fréchette constate pour sa part que « le plus difficile, c'est qu'on va y perdre au niveau des chambres. Donc les résidents vont devoir se débarrasser de certaines de leurs choses. Mais les salons et la salle à diner seront plus grands ».



Peggie York, Cheryl Miller et Joan Tardi

Quelle place pour la famille?

Par ailleurs, dans une unité de jeunes adultes, la plupart des résidents ont une femme ou un mari, des enfants, ou encore des parents en vie. Il est donc important de laisser une place pour les familles. « Je me sens toujours accueillie ici, affirme Peggie York. On reçoit plein de câlins! » « Je fais partie de la famille Actionmarguerite », renchérit Lisa Klassen.

Plus qu'un accueil, l'unité de soins considère les familles comme parties prenantes du programme de soins pour chaque résident. « La famille et nous, on est une équipe, explique Nicole Nadeau-Fréchette. On fournit les soins, mais toujours avec l'aide des familles qui connaissent les besoins de leurs chers. Pour cela, on tient une conférence de soins chaque année avec les familles. »

Dans le cas de Dan Klassen, par exemple, il a tendance à ne pas tout dire de ses besoins à l'équipe soignante. Il en réserve toujours pour sa femme. « C'est donc essentiel qu'elle reste impliquée, souligne la travailleuse sociale. Elle est la clé de son bien-être ici. »

Lisa Klassen elle-même avait d'ailleurs beaucoup de craintes à ce sujet. Mais ce partenariat l'apaise. « Dan n'est pas quelqu'un qui se plaint, il dit toujours aux autres que tout va bien, même quand ça ne va pas. Donc le plus difficile pour moi, c'était de ne plus m'occuper de Dan et de perdre ce contrôle, confie-t-elle. Mais Nicole Nadeau-Fréchette s'assure que j'aie toutes les informations que je souhaite. On communique très souvent, et ça m'aide. De plus, Dan a réussi à faire des connexions ici. »

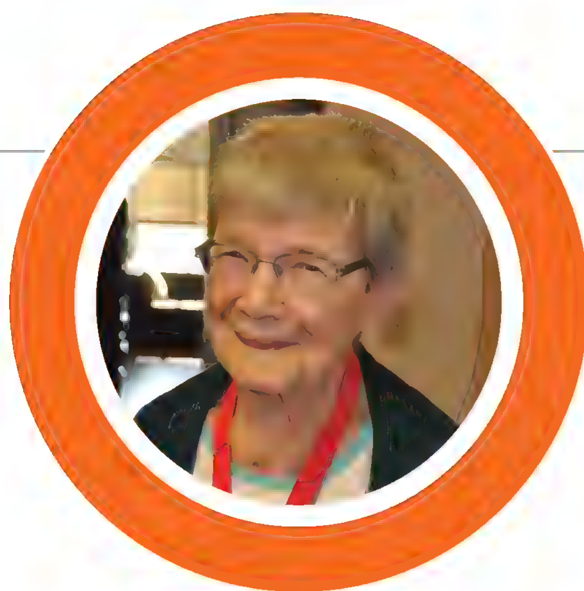
Le personnel voudrait pouvoir faire plus : avoir des chambres familiales où époux (se) et enfants pourraient rester dormir avec le résident. Mais ce n'est pas à l'ordre du jour présentement.

En attendant, ils font tout leur possible pour garder ces liens familiaux forts. « C'est important pour Dan qu'on ait une connexion chaque jour, confie sa femme. Alors, quand je ne peux pas venir, le personnel va au-delà de ses tâches pour s'assurer qu'on se parle au téléphone. »

De même, Peggie York raconte avec émotion que « pour la dernière Fête des Mères, Cheryl était dans un bon jour. Donc, l'infirmière a pensé à lui proposer de m'appeler. Elle a pu me dire « Bonne fête Maman ». J'étais très émue, car ça ne m'était pas arrivé depuis longtemps », termine-t-elle.



Sharon Wilson



Marie-Blanche Audet



Linda Carole Riddell

UN ENTRE-DEUX TRÈS APPRÉCIÉ

Dans les résidences pour semi-indépendants, les aînés peuvent toujours compter sur de l'aide au besoin, de l'animation et des repas chauds partagés entre résidents.

« Entre la vie dans la communauté et le foyer de soins de longue durée, il y a une étape, indique la superviseure du Programme de logement avec services de soutien d'Actionmarguerite, Feza Kungwa.

« Nos résidents continuent de se déplacer de façon autonome et de faire des choix. Mais ils sont supervisés et peuvent demander de l'aide 24 heures sur 24. On leur fournit aussi le repas pour leur sécurité, et toutes sortes d'activités sont organisées pour eux, pour stimuler le cerveau et le corps. »

Des logements avec services de soutien, Actionmarguerite en offre 48, répartis parmi les résidences Chez Nous à Saint-Boniface et Windsor Park Place à Windsor Park. Les deux offrent un service bilingue.

« J'aime ma chambre avec mon nom sur la porte, confie la résidente du Chez Nous, Marie-Blanche Audet. Je me sens chez moi, car presque tous les meubles viennent de chez moi. Ici, je me sens en sécurité. »

Elle apprécie aussi l'ambiance à la résidence. « On s'entend bien et les dames sont aimables, affirme-t-elle. On est comme une famille. Moi, j'aime faire les activités autant que je peux. Ma favorite, c'est de chercher des mots nouveaux en français. »

Pour sa part, Rose May Sauvlet préfère dessiner et lire, mais surtout « être avec les autres. On partage beaucoup. Mes voisins sont gentils ».

Du côté de Windsor Park Place, les résidents semblent tout aussi satisfaits de leur vie. « J'adore ça ici, s'exclame Sharon Wilson. Je peux encore faire mes choses, les gens sont gentils avec moi, on fait de l'exercice dehors quand il fait beau, on écoute de la musique, on danse, on a des manucures, on fait des activités bonnes pour le cerveau comme des casse-têtes, on mange bien, et on peut avoir de la visite, car nos chambres sont grandes!

« Avant, je vivais seule dans une caravane et j'avais des problèmes d'équilibre. Je suis tombée quelques fois en m'occupant de mon terrain. Ici, je n'ai plus à m'occuper de ça et je suis en sécurité. Je me sens choyée d'être là. »

Une autre résidente de Windsor Park Place, Florence White, confirme que « c'est comme des vacances ici. Car on ne doit pas tout faire, notamment pelleter la neige l'hiver! Je peux même faire des grasses matinées. De plus, je me sens plus en sécurité que quand j'étais seule. »

Entre autres, Florence White ne rate jamais l'activité Bingo qu'elle adore. Elle apprécie aussi les sorties organisées. « Avec Windsor Park Place, je suis allée au Planétarium pour la première fois », souligne-t-elle.

Linda Carole Riddell a pour sa part eu plus de mal à s'adapter à sa nouvelle vie à Windsor Park Place. « J'aimais m'occuper de ma maison et faire mes courses, explique-t-elle. Ça m'a manqué au début.

« Mais maintenant, je me sens chez moi ici. J'ai tout ce qu'il me faut dans ma chambre et j'emprunte tout le temps la serpillère pour nettoyer. Je continue de faire autant de choses que possible, comme plier mon linge. Ça n'a pas été facile, mais ce service de logement assisté était la meilleure solution pour moi. Aujourd'hui, je n'en changerais pas. »

Si les résidents se sentent bien, leurs proches sont tout aussi contents du service offert. « Quand je travaille ou que je suis en famille, c'est très rassurant pour moi de savoir que ma mère est entourée de gens qui prendront soin d'elle si elle a besoin de quelque chose, apprécie la fille de Florence White, Faye Zbrog.

« Ma mère souffre de pertes de mémoire et l'une de mes plus grandes craintes, c'était pour ses médicaments. Car elle a du diabète. Ici, je n'ai plus d'inquiétude. D'ailleurs, je sais aussi qu'elle mangera à tous les repas. Ce service de logement assisté, c'était la meilleure chose qui puisse arriver à ma mère et ma famille. »

« Mon père et ma mère ont passé trois ans au Chez Nous, raconte pour sa part Carole Johnson. Ils ont adoré être ici. Les employées étaient merveilleuses avec eux, la nourriture était bonne, ils pouvaient aller dehors. Et surtout, ils ont pu rester dans la même chambre. Être ensemble, c'est tout ce qui comptait pour eux.

« Pour moi, c'était un soulagement de les savoir là-bas. Car ils étaient heureux. Et si quoi que ce soit se passait, je savais que les employées m'appelleraient. Cette résidence était une vraie bénédiction pour toute ma famille. Elle mérite 100 000 étoiles! », conclut-elle.

L'ART DE VIVRE À ACTIONMARGUERITE

Doreen Morin est résidente d'Actionmarguerite (Saint-Boniface) dans le programme de soins de longue durée. Elle témoigne de son expérience dans l'institution.

En décembre 2015, Doreen Morin célèbrera ses 15 ans de résidence à Actionmarguerite Saint-Boniface, dans le programme de soins de longue durée. « J'aime ça ici, assure la résidente de 70 ans. Mais je l'appelle toujours le Centre Taché, car c'est là que toute ma famille a été. »

Née atteinte d'épilepsie, à Mariapolis au Manitoba, Doreen Morin a vécu 14 ans seule en appartement avant de s'installer à Actionmarguerite Saint-Boniface.

« Mes os étaient devenus fragiles, explique-t-elle. J'étais plus souvent à genoux que debout, et j'ai cassé mes deux hanches. C'était trop. Mon docteur m'a recommandé un foyer de soins de longue durée. Ça a pris quatre mois pour que j'aie une chambre au Centre Taché. Ce que je trouvais difficile au début, c'est que le monde en bonne santé disparaissait. »

Dans son séjour de longue durée à Actionmarguerite, Doreen Morin a rencontré de nombreux résidents, certains plus marquants que d'autres, comme cette dame qui « avait la sclérose en plaques et était prête à mourir six fois depuis que je suis ici. Mais elle était forte de volonté ».

Très intéressée par autrui, Doreen Morin a d'ailleurs mis son talent social à contribution, en rejoignant en 2001 le conseil des résidents, dont elle est présidente depuis plus de deux ans et demi.

« Notre rôle avec le conseil, c'est d'être le lien entre les résidents et la direction, l'administration. On parle de comment ça marche ici, on écoute les plaintes des résidents et on en fait part. »

Entre autres, les rénovations récentes ont fait que les résidents d'Actionmarguerite doivent s'adapter à un nouveau service de caisse de dépôt et retrait d'argent. Un service financier que Doreen Morin n'utilisait pas personnellement, mais qui dessert un bon nombre de ses voisines et voisins.

Aujourd'hui, les projets de construction d'Actionmarguerite (Saint-Boniface) et les changements dans les programmes et les services peuvent déranger les résidents de longue date et donnent encore bien du travail au conseil des résidents. « Beaucoup de choses ont changé, à cause de la construction. Par exemple, on n'a plus le café et les breuvages doux gratuits tous les après-midi, et la cafétéria n'est plus toujours ouverte en fin de journée, déplore-t-elle. C'est gênant quand on a de la visite! On a hâte que ça se termine. »

Elle s'inquiète aussi de la restructuration des services et de l'embauche de nouveaux membres du personnel. Mais malgré les tracas dus à la construction, Doreen Morin ne laisserait pas sa place. « Ici, c'est vraiment une bonne place à être. J'y ai développé des amitiés. J'ai décoré ma chambre comme je veux, je me sens chez moi. J'ai même ma chambre sur le même plancher où Maman restait!



Doreen Morin

« Et avec le personnel, on en est venus à bien se connaître. L'entente est bonne. Je me sens respectée dans mes choix, et j'essaie de les respecter aussi. Quand le personnel nettoie ma chambre, par exemple, je quitte pour les laisser faire. »

En outre, « j'ai grandi dans un milieu où tout le monde parlait français. J'ai été à l'école en français, donc c'était important pour moi d'avoir un service en français », conclut Doreen Morin.



GARDER CONTACT AVEC LE MONDE

Dans les unités d'Actionmarguerite, qui prodiguent des soins aux personnes atteintes de démence, patience, flexibilité et compassion sont de mise.

Le mari de Bonnie Thiessen, Abe, est atteint de la maladie d'Alzheimer. En janvier 2015, il a été admis dans l'unité 5ABC d'Actionmarguerite (Saint-Boniface). Une unité sécurisée pour les personnes atteintes de démences et troubles connexes.

« J'anticipais qu'il serait très contrarié que je le laisse ici, mais finalement il ne m'a pas demandé une seule fois de le ramener avec moi!, confie Bonnie Thiessen. Il est confortable ici, car il est très bien traité. Les infirmières cherchent vraiment à le connaître en tant que personne. Je suis impressionnée par le soin qu'Abe reçoit ici. »

Travailler dans l'unité, c'est en effet tout un art. « Les personnes atteintes de démence vivent dans le moment, explique l'infirmière auxiliaire de l'unité Marguerite d'Actionmarguerite (Saint-Vital), Nicole Chouinard. Parfois, ils partent dans une réalité différente de la nôtre. Il faut réussir à entrer dans leur monde et les guider jusqu'au présent. Pour cela, c'est important de bien connaître et comprendre toute la personne.

« Ça demande entre autres de la patience, de la persévérance, des yeux tout autour de la tête, une peau dure, de la compassion, de la créativité, de la flexibilité, de la logique et une volonté de comprendre l'autre, résume-t-elle. Il faut un bon coffre à outils et stratégies pour travailler dans la démence, car chaque journée et chaque personne sont différentes. Mais c'est très gratifiant quand on réussit à répondre à leurs besoins. » Des qualités qu'elle a peaufinées avec l'expérience.

La clé, selon elle, c'est de « garder les choses simples, stables et familières autant que possible, et ne pas essayer d'argumenter avec eux. Et quand on est bilingue et qu'on a la capacité de reconnaître les comportements agités des résidents, c'est un gros bénéfice, car on peut mieux les comprendre, quelle que soit la langue qui ressort au cours de la maladie ».

Au-delà de la langue elle-même, « les gens atteints de démence comme Abe n'arrivent pas toujours à communiquer leurs désirs ou leurs besoins, prévient Bonnie Thiessen. Le personnel doit donc vraiment être à l'écoute et observer les résidents pour les comprendre. C'est très exigeant. L'équipe d'Actionmarguerite est incroyable à ce sujet ».

Si l'épouse est satisfaite, Abe semble l'être également. « Mon mari a beaucoup d'amis ici et ils communiquent à leur façon entre eux, observe-t-elle. Ça fait plaisir à voir, car quand il était encore à la maison, il était isolé. Il n'arrivait pas à bien communiquer avec ses amis et même avec la famille. Ici, il est accepté, respecté et aidé. »

Elle note d'ailleurs que « cette unité est très différente des autres unités d'Actionmarguerite, car les résidents ne sont presque jamais dans leurs chambres. Leur chambre ou celle des autres, c'est la même chose pour eux, donc ils sont constamment les uns chez les autres ou dans la salle commune. Ils marchent et socialisent beaucoup. L'unité entière est leur chambre! »

Par ailleurs, Actionmarguerite offre aussi de l'appui aux familles. « Alzheimer est une maladie affreuse, confie Bonnie Thiessen. Je le vois disparaître petit à petit. C'est difficile, car Abe est toujours vivant. Mais c'est quand même un deuil que je vis, car beaucoup de lui-même est parti à jamais. C'est un deuil en continu. Quand c'est une mauvaise journée, je vais parler à la travailleuse sociale de l'unité. Elle est fantastique.

« En outre, j'apprécie qu'Actionmarguerite communique avec moi s'il y a quoi que ce soit que je devrais savoir. Je leur fais totalement confiance. Je me sens comme partie de l'équipe. » Nicole Chouinard confirme que « les familles sont très importantes pour nous, car elles peuvent nous aider à mieux comprendre les résidents. Elles connaissent ce qui les calme ou les stresse. On doit travailler en équipe ».

Bonnie Thiessen a aussi trouvé du réconfort en s'impliquant dans la Marche contre la maladie d'Alzheimer. « Je fais la marche depuis de nombreuses années. L'an dernier, j'ai eu l'idée de former une équipe avec des membres du personnel de l'unité Marguerite, de notre famille et des amis. On était 14 et on a amassé 6 015 $!

« J'ai aussi écrit un poème sur l'Alzheimer, en anglais et en français, qui a été publié dans ***La Liberté*** et le ***Winnipeg Free Press,*** et lu à l'ouverture de la Marche. Être engagée, c'est un moyen pour moi d'aider mon mari et d'être en paix avec ce qui nous arrive. »



Bonnie Thiessen



Nicole Chouinard

PARTAGER EN JOUANT ET EN DISCUTANT

Actionmarguerite accueille chaque jour à son Centre de jour des aînés qui vivent dans la communauté. Le jeudi, le groupe est francophone.

Le seul programme de jour officiellement francophone d'Actionmarguerite, le groupe du jeudi à Saint-Boniface, rassemble une quinzaine de participants de partout dans le grand Winnipeg, venus sur référence d'un médecin, d'un organisme de soins à domicile ou d'un hôpital.

« Ici, on va à la messe ensemble et on socialise », raconte Claire Michalik. « On trouve toujours beaucoup à discuter, confirme Suzanne Prince. On est toutes à peu près du même âge, donc on a vécu les mêmes choses. Discuter, c'est ce que je préfère. La participation aux jeux qui sont organisés ici nous rajeunit! »

Du côté des hommes aussi, on jase. « Ici on parle souvent du sport, dévoile Charles Boulet. On ne se connaissait pas avant de venir ici, mais maintenant on se parle bien. »

Marie Fenez apprécie pour sa part « le repas chaud et le déjeuner. On se fait gâter ici! » L'employée du service de jour, Roxane Watson, précise que « certains clients du Centre de jour vivent seuls chez eux et ils n'ont pas la capacité de se faire de bons repas chauds chaque jour ».

De plus, Alice Ruest se réjouit qu'« un transport organisé par Actionmarguerite vient nous chercher jusqu'à la porte de chez nous pour aller au Centre de jour. C'est très pratique ».

En outre, les clients du Centre de jour ont accès à un petit jardin extérieur fermé, ce qui leur laisse l'opportunité, s'ils le souhaitent, de se retrouver en plein air, au sein de la nature.

Quant à Irène Allarie, elle a une préférence pour les quelque 30 à 45 minutes d'exercices avant le dîner. « J'aime qu'ici on fait des exercices. C'est très important pour moi. À la maison, je devenais paresseuse. »

Déjeuner, jeux, messe, exercices, repas, puis activités, « le programme est assez précis, souligne Roxane Watson.



Jean-Louis Deslandes et Émilien Fenez



Jacqueline Beaulieu et Marie Fenez

L'objectif est de les faire sortir de chez eux, bouger et socialiser. On essaie toujours d'avoir de la nouveauté et on reste flexibles. L'autre jour, par exemple, les clients ont demandé à faire un karaoké et on l'a fait ».

Ce n'est toutefois pas le programme qui a décidé Thérèse Camoron à rejoindre ce groupe du jeudi. « Pourquoi je suis ici, c'est parce que c'est en français. Je peux parler en anglais couramment, mais je préfère en français. C'est ma langue maternelle. »

De même, pour Suzanne Prince, « c'était très important pour moi que le groupe soit en français, car on a été élevés à toujours parler français chez nous. Même si j'ai appris l'anglais, car on était obligés, je suis plus à l'aise en français ».

Par ailleurs, si les clients du Centre de jour apprécient leurs jeudis ensemble, ils sont tout aussi heureux pour leurs proches. « Ça me fait du bien de sortir de la maison pour la journée. Je suis ici en bonne compagnie à 100 %, et ça donne à ma femme, qui travaille fort pour m'aider, une grande journée libre pour elle, fait valoir Joe Fredette. Tout le monde est heureux! »





Richard Roy, Jeannette Mulaire et Raymond Mulaire

DES BÉNÉVOLES VRAIMENT DÉVOUÉS

Richard Roy et Raymond et Jeannette Mulaire sont trois des nombreux bénévoles d'Actionmarguerite. Ils parlent de leur expérience de bénévolat.

Tous les mercredis, parfois plus souvent, Richard Roy, Raymond et Jeannette Mulaire viennent passer du temps à Actionmarguerite (Saint-Vital). Le premier y est bénévole depuis 1998, les deux autres depuis 2008.

« Je suis bénévole dans la pastorale de l'unité Marguerite, indique Raymond Mulaire. Je m'occupe de transporter les résidents de l'unité jusqu'à la chapelle pour la messe, ou ailleurs dans la bâtisse pour d'autres rendez-vous, puis jusqu'à leur chambre quand c'est fini. Je sers aussi la messe à l'autel et je suis ministre de la communion. »

Dans toutes ses tâches, sa femme Jeannette l'accompagne, « sauf pour le service à l'autel, précise-t-elle. Moi, je fais plutôt les lectures ».

Pour sa part, Richard Roy aide aussi au transport et à la messe le mercredi, puis l'après-midi, il accompagne les résidents au solarium pour l'activité *music-bar*. « Je peux aussi venir d'autres jours s'il y a un besoin, ajoute-t-il. Par exemple, le troisième jeudi du mois, j'accompagne des résidents au centre commercial Saint-Vital. » Les trois bénévoles sont également les aides du prêtre pour le sacrement des malades.

Les fondations restent

Pour devenir bénévoles d'Actionmarguerite, chacun a dû faire siennes les valeurs fondatrices des Sœurs Grises : le respect, l'hospitalité, la collaboration et l'excellence.

« Il y a toutes sortes de manières de respecter les gens, de les traiter comme des personnes plutôt que des numéros, affirme Richard Roy. Dans mon cas, je leur dis toujours bonjour et je touche leur épaule, leur bras. Je donne même des *hugs* si je sens qu'ils en ont besoin. Ça leur montre qu'ils sont importants. »

« Moi, poursuit Jeannette Mulaire, quand je rentre dans une chambre, je passe un compliment. Ça m'apporte de la douceur de les voir sourire. Je me sens plus utile. »

Quant à Raymond Mulaire, il s'assure de « toujours prendre le temps de leur parler. En fait, je les traite comme je voudrais être traité. Une fois, un résident m'a dit : « Où je suis aujourd'hui, tu y seras peut-être un jour. » Ça m'est resté.

« De même, on respect toujours les chambres des résidents, car on est chez eux. L'hospitalité, c'est eux qui nous l'offrent », fait-il remarquer.

En termes de collaboration, « on s'entraide avec le personnel et entre bénévoles, note Jeannette Mulaire. Par exemple, le personnel s'assure toujours que les résidents soient prêts à être emmenés à la messe quand on arrive. Et quand on a fini nos tâches, on aide les autres bénévoles ».

« Le bénévole est un complément aux membres du personnel, qui ont malheureusement trop à faire pour passer le temps qu'ils voudraient avec chacun des résidents, confie Richard Roy. Pendant qu'eux s'occupent des soins de tous, notre rôle à nous est donc d'apporter cette portion extra de temps et d'attention qui rend la qualité de vie des résidents meilleure. »

Raymond Mulaire, qui a lui même travaillé pendant 44 ans dans la santé, dont 27 ans dans les soins de santé catholique, estime en effet qu'« on contribue à l'excellence des soins en ajoutant aux soins physiques une dimension spirituelle, émotionnelle, intellectuelle. Prendre soin de la personne dans son ensemble, c'est toujours mieux ».

D'ailleurs, « les résidents nous disent souvent merci, et que sans nous ils ne pourraient pas sortir ou aller à la messe, ce qui est important pour eux », illustre son épouse.

L'avenir inquiétant

Même si les Mulaire et Richard Roy ont pleinement embrassé leur mission de bénévoles, ils s'inquiètent néanmoins pour la relève. « Les besoins des résidents dans les foyers de longue durée ont beaucoup changé, constate Raymond Mulaire. Avant, certains conduisaient encore. Aujourd'hui, ils sont beaucoup plus âgés et frêles, et la plupart peuvent à peine se déplacer. C'est un plus grand défi pour les bénévoles. »

« Ça prend une volonté d'adaptation et une personnalité pour faire ce qu'on fait ici, confirme Richard Roy. Moi, ça me complète. Si je ne faisais pas ça, je m'ennuierais. »

« J'ai fait l'expérience avec mes neveux et nièces, poursuit Raymond Mulaire. Je leur ai fait visiter un autre foyer où je travaillais avant. Certains ont été physiquement malades de voir les résidents comme ça. Ce n'est pas facile de voir plus loin que l'extérieur, plus loin que l'âge, la paralysie, la déformation. Mais ces gens-là ont eu des vies. En dedans, il y a toujours une personne intéressante à découvrir. »

DES EMPLOYÉES DE HAUT CALIBRE

Si les résidents et les clients d'Actionmarguerite, ainsi que leurs familles, sont aussi satisfaits de leur séjour, c'est en grande partie grâce à l'excellence du personnel.

Les deux parents de Carole Johnson ont bénéficié du service de logement avec services de soutien d'Actionmarguerite, puis de celui des soins de longue durée, avant de décéder en 2014 à six mois d'intervalle.

De cette expérience, leur fille n'a qu'un message à livrer : « Je ne peux pas dire assez fort à quel point le personnel a été extraordinaire. Ils ont vraiment rendu la vie de mes parents meilleure. Ils les ont entourés jusqu'à la mort. On pouvait sentir l'amour et la compassion. »

Le personnel d'Actionmarguerite est reconnu pour son excellence, par ceux qu'ils servent, mais aussi par leurs pairs. Deux employées ont même reçu un prix en 2015. L'infirmière auxiliaire Mary Shultz a reçu le Prix d'excellence du Collège des infirmières auxiliaires du Manitoba (CLPNM), tandis que l'infirmière en chef et directrice des services aux résidents, Madeleine Baril, a reçu le Prix d'excellence, catégorie leadership, du Collège des infirmières du Manitoba en septembre.

« Je suis devenue infirmière en 1972, raconte Madeleine Baril, qui a pris sa retraite en août 2015. J'ai commencé en soins aigus dans les centres hospitaliers. Ensuite j'ai passé presque 20 ans en poste de leadership, soit à l'hôpital, soit au centre de soins de longue durée. J'ai également travaillé en santé publique et en soins à domicile.

Ma carrière variée a été un vrai atout pour moi, car je connaissais bien tout le continuum des soins possibles », affirme celle qui a désormais été remplacée au poste d'infirmière en chef et directrice des services aux résidents par Marielle Lafond.

Plus que les connaissances, c'est aussi la passion qui a poussé Madeleine Baril à l'excellence. « Je tiens les vieillards à cœur. J'ai un grand respect pour leur parcours, leur expérience de vie. De plus, j'ai un cœur d'administratrice. J'ai toujours été passionnée par ma mission de leadership. »

Transition en douceur

Afin de perturber le moins possible les résidents, Madeleine Baril a par ailleurs mis beaucoup de soin dans sa transition. « J'ai passé près d'un mois aux côtés de Madeleine avant son départ, pour une période d'orientation et d'adaptation, sans compter que dans mon ancien poste de directrice adjointe aux soins, j'étais déjà souvent en lien avec elle, signale Marielle Lafond. En fait, ça fait six ans qu'on travaille ensemble. »



Madeleine Baril et Marielle Lafond

« Il n'y a rien que Marielle ne connaisse pas de mon poste, assure Madeleine Baril. Les résidents ne verront pas de différence, d'autant plus qu'on n'est pas directement à leur chevet. Ils jouiront de la même qualité de services, voire meilleure. »

Pour sa part, Marielle Lafond a d'abord travaillé en soins aigus au Women's Hospital du Centre des sciences de la santé de Winnipeg, puis auprès des enfants en soins intensifs et en communauté, avant de rejoindre l'équipe d'Actionmarguerite. « J'aime prendre soin de tout le monde, du commencement à la fin de la vie », conclut-elle. Elle a présentement quelque 600 résidents sous sa responsabilité.

UN HÉRITAGE DES SŒURS POUR DES VIES MEILLEURES

La compassion, c'est la poursuite de la mission des Sœurs Grises de façon laïque. Actionmarguerite s'assure que son personnel soit aussi compatissant que possible.

En 2010, la Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM), qui chapeaute divers organismes de santé et sociaux créés par les religieuses, dont Actionmarguerite, a lancé le Projet Compassion.

« La CCSM est appelée à poursuivre l'héritage et la mission de ses fondatrices de façon contemporaine, explique l'agente de changement et de développement organisationnel – Projet Compassion à la CCSM, Micheline St-Hilaire. Dans nos établissements, les gens disent vivre un je-ne-sais-quoi qu'on voulait garder et cultiver.

« On a donc demandé aux Sœurs ce qu'était ce je-ne-sais-quoi. Elles nous ont répondu que c'était juste d'aimer les gens au travers de la compassion. Ainsi, on a lancé le Projet Compassion pour aider nos communautés de services à faire place à la compassion dans leurs milieux. Actionmarguerite est de celles qui ont pleinement embarqué dans ce projet. »

En effet, pour chaque unité de soins, Actionmarguerite organise des sessions de visionnage de quatre films sur la compassion préparés par la CCSM, puis de partage et de réflexion sur ce qu'est la compassion, et comment la manifester aux niveaux personnel et institutionnel.

« Ça fait longtemps que je fais du travail personnel de pleine conscience. Donc, j'ai tout de suite pensé que ce serait bon si toute l'équipe était plus attentive, se souvient l'ancienne infirmière en chef et directrice des services aux résidents d'Actionmarguerite Saint-Vital, retraitée depuis août 2015, Madeleine Baril.

« Avoir pleine conscience, c'est être vraiment là où on est quand on y est, que ce soit avec ses collègues ou auprès des résidents et de leurs familles, précise-t-elle. On laisse nos soucis à la maison. C'est une forme de compassion. »

Touchés au cœur

« J'ai participé à la session sur la compassion au printemps dernier, raconte l'infirmière-ressource en soins cliniques à Actionmarguerite Saint-Boniface, Angela Raine-Magri. C'était une expérience très émouvante. Je me suis reconnue dans la majorité des vidéos. Ça m'a aidée à regarder les gens différemment et à me mettre plus souvent à leur place, à prendre du recul, avec les résidents comme avec mes collègues.

« Depuis la session, par exemple, je m'efforce de sourire et de dire « Bonjour, comment allez-vous? » à tous ceux que je rencontre. Je suis agréable et approchable. Je le faisais déjà avant, mais pas autant. Et dans ma fonction, je passe dans toutes les unités à chaque garde, alors je croise beaucoup de monde! »

Les quatre films documentaires sont organisés selon le cycle de la vie : l'enfance à St.Amant, puis l'unité des jeunes adultes à Actionmarguerite Saint-Boniface, puis l'unité de soins palliatifs à l'Hôpital Saint-Boniface et, enfin, le deuil d'un être cher au centre Youville.

L'aide-soignant d'Actionmarguerite Saint-Boniface, service aux résidents, Harka Khatiwada, a également été touché au plus profond par sa session sur la compassion il y a quelque six mois. « C'est vraiment quelque chose d'incroyable pour notre établissement. Ces films m'ont aidé à mieux comprendre les gens extérieurement, mais aussi intérieurement.

« J'ai aussi réalisé que mon expérience de vie pouvait me rapprocher des résidents, me rendre plus compatissant envers eux. Tout comme je l'ai été pendant 20 ans, ils sont impuissants dans ce qui leur arrive. Ça m'a tellement parlé que j'avais l'impression d'être le personnage principal du documentaire! »

Né au Bouthan, un pays en guerre civile, Harka Khatiwada a en effet passé 20 ans de sa vie comme réfugié dans un camp du Népal. Il a donc connu la tristesse et l'impuissance. En outre, dès son plus jeune âge, il aidait d'autres réfugiés dans les camps.

« La session sur la compassion m'a fait réaliser toute l'expérience de vie que j'avais et comment elle pourrait m'être utile pour mieux m'occuper des résidents, se réjouit Harka Khatiwada. Comme dans les camps, je mettrai toute mon énergie et mon expérience à les aider à avoir une vie meilleure, car c'est dans ma nature. J'ai aussi mieux compris ce qui était important pour chacun et j'ai appris à respecter leurs choix. »

L'aide-soignant assure par ailleurs que sa compassion ne s'arrêtera pas aux résidents. « Personne n'est au-dessus de personne, et tout le monde a besoin d'être compris », lance-t-il.



Harka Khatiwada



Angela Raine-Magri

De participant à formateur

Angela Raine-Magri révèle même que « c'était une expérience tellement forte que j'ai voulu m'impliquer davantage dans ce projet. Maintenant, je dirige moi-même des sessions de partage et réflexion sur la compassion. Ça m'intéresse parce qu'en sciences infirmières, nous sommes très axés sur nos tâches. Mais là, qui qu'on soit et quelle que soit notre fonction, on peut tous avoir de la compassion et jouer un grand rôle à ce niveau ».

Les sessions n'offrent toutefois pas de « formule magique, prévient-elle. Ce n'est pas le *Guide de comment être compatissant*. C'est juste une façon de sensibiliser notre personnel à cette question et d'en discuter ensemble, tout en comprenant mieux pourquoi c'est si important pour nous d'être compatissants : c'est pour garder l'esprit de nos fondatrices vivant ».

« Il y a toutes sortes de moyens et d'approches créatrices pour montrer de la compassion, confirme Micheline St-Hilaire. C'est un projet qu'on co-crée ensemble. Il n'y a pas de solution idéale. C'est un travail qui ne sera jamais fini. Comme disent les Sœurs Bénédictines, c'est une conversion constante du cœur. »

Angela Raine-Magri recommande pour sa part de commencer par « sourire. C'est facile, ça ne prend pas de temps! »

La compassion a également un rôle clé à jouer dans toute conversation difficile, comme il en arrive souvent dans une communauté de service telle qu'Actionmarguerite. Que ce soit pour parler de suicide assisté, de psychose et de médication, de douleurs ou encore de violence, familles et résidents méritent un dialogue plein de compassion quelle que soit la situation.

Ainsi, par exemple, dans l'unité Marguerite qui accueille les personnes atteintes de démence, le protocole PIECES a été mis sur pied. « PIECES, c'est un modèle qui permet de voir les résidents dans leur totalité : physiquement, intellectuellement, émotionnellement, socialement, etc., explique l'infirmière auxiliaire de l'unité Marguerite à Actionmarguerite Saint-Vital, Nicole Chouinard. Ça nous aide à mieux les comprendre, à mieux comprendre leur maladie, et donc à être plus compatissants envers eux. »

Au-delà du ressenti de chacun, « les bienfaits de la compassion sont prouvés par des données scientifiques probantes, éclaire Micheline St-Hilaire. Ça ne va pas résoudre tous nos défis en milieu de santé et social, mais ça vaut la peine qu'on s'y arrête. La compassion, ça réduit le stress et les risques d'épuisement. Aussi, ça rehausse l'engagement des employés et la satisfaction des résidents comme de leurs familles ».



CONSEIL D'ADMINISTRATION 2015-2016



De gauche à droite : Marc Labossière, membre; Ken Chartrand, vice-président; Bernice Parent, membre; Charles Gagné, directeur général; Carole Freynet-Gagné, membre; Louis Druwé, président; Danielle de Moissac, membre; Micheline Lafond, membre; Marielle Lafond, Infirmière en chef et directrice des services aux résidents.

Absents de la photo : Marie Loewen, membre; Gisèle Lapointe, membre; Natalie Power, Chef des opérations et directrice des finances; Rémi Bisson, membre et Christian Monnin, membre.

BUREAU ADMINISTRATIF

185, rue Despins
Winnipeg (MB) R2H 2B3
Téléphone : (204) 233-3692
Télécopieur : (204) 233-6803

Information générale : info@actionmarguerite.ca

NOS CINQ EMPLACEMENT

299 résidences au 185, rue Despins (Centre Taché)
154 résidences au 450, chemin River (Foyer Valade)
24 appartements au 187, avenue de la Cathédrale (Chez-Nous)
24 appartements au 875, chemin Elizabeth (Windsor Park Place)
100 résidences au 1149, avenue Leila (St. Joseph's Residence)

www.actionmarguerite.ca

NOS PARTENAIRES





Winnipeg Regional Health Authority
Caring for Health

Office régional de la santé de Winnipeg
À l'écoute de notre santé